

# l'éducation

bulletin d'inscription  
de notre concours



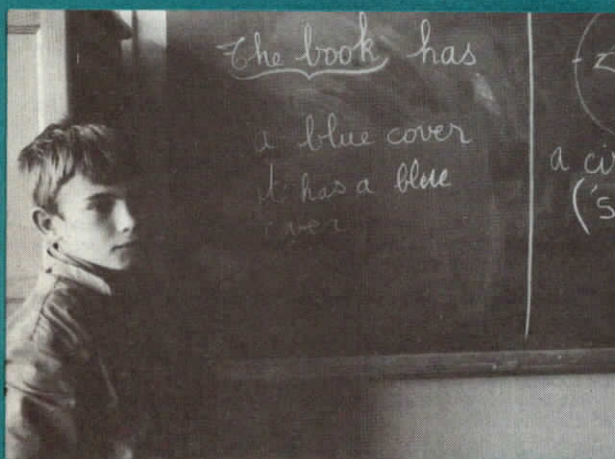
la formation des maîtres

---



« la photo de classe »

---



des langues pour l'Europe

---

## A L'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE préparez votre avenir

Dans les carrières de l'Électronique  
et de l'Informatique

Admission de la 6<sup>e</sup> à la terminale...

...MAIS OUI, dès la 6<sup>e</sup>, la 5<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup>, vous pouvez être admis à l'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE dans une section préparatoire correspondant à votre niveau d'instruction, où tout en continuant d'acquérir dans l'ambiance de votre futur métier une solide culture générale, vous serez initié à de nouvelles disciplines : électricité, sciences-physiques, dessin industriel et travaux pratiques.

Ensuite vous aborderez dans les meilleures conditions les cours professionnels de votre choix (électronique, informatique, officier radio Marine Marchande) dispensés dans notre Établissement.

L'E.C.E. qui depuis sa fondation en 1919 a fourni le plus de Techniciens aux Administrations et aux Firmes industrielles et a formé à ce jour plus de 100.000 élèves

est la PREMIÈRE DE FRANCE

**ÉLECTRONIQUE** : Enseignement à tous niveaux : CAP - BEP - BAC F2 - BTSE Préparation à la carrière d'ingénieur.

**INFORMATIQUE** : Préparation au CAP-FI BAC H Programmeur.

**OFFICIER RADIO DE LA MARINE MARCHANDE.**

Toutes les professions auxquelles nous préparons conviennent aux jeunes gens et jeunes filles qui ont du goût pour les travaux mi-manuels et mi-intellectuels.

Ces préparations sont assurées dans nos laboratoires et ateliers spécialisés (informatique, électronique et trafic-radio).

BOURSES D'ÉTAT

## ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Reconnue par l'Etat - arrêté du 12 Mai 1964

12, RUE DE LA LUNE, 75002 PARIS • TÉL. : 236.78.87 +

Etablissement privé d'enseignement technique et technique supérieur.

à découper ou à recopier

Veillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part le guide des Carrières N° 95 ED (envoi également sur simple appel téléphonique 236.78.87)

Nom .....

Adresse .....

(Ecrire en caractères d'imprimerie)

Instruments de pédagogie expérimentale  
Instruments de psycho-pédagogie  
Instruments d'orientation scolaire

## LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

### Pour le cycle élémentaire

## Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10<sup>e</sup>-9<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1973

CE 2-CM 1 (9<sup>e</sup>-8<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1973

CM 1-CM 2 (8<sup>e</sup>-7<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1974

### Pour le cycle d'observation

## Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6<sup>e</sup> (7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1974

6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> Français - Mathématiques modernes - Révision 1977.

5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

### Au seuil du second cycle

## Les tests d'acquisitions scolaires

3<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> Français et Mathématiques modernes - Révision 1976

Fin de 1<sup>re</sup> Français et Mathématiques

### Nouveauté 1976

## Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
  - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
  - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
  - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
  - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
  - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
  - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 501-83-26

# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros

**Rédaction, publicité, annonces**  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

**Abonnements**  
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris  
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F  
le numéro spécial : 6 F  
Abonnement annuel : France 90 F  
étranger 120 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre  
une bande d'expédition et 2,40 F en timbres.

## une semaine après l'autre

- 2 tout ne fait que commencer, par Maurice Guillot
- 2 la nouvelle formation des instituteurs, par Nicole Gauthier
- 4 que se passe-t-il ?

## cette école innombrable

- 6 l'éducation ouvre un nouveau débat — vers un nouveau modèle de l'instituteur ?
- 10 rencontre : petit élève deviendra grand..., par Michaëla Bobasch
- 13 vous avez la parole : idéal à long terme, par Charles Tubiana

## à votre service

- 15 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 16 textes officiels : vous lirez du B.O.
- 16 vous avez la réponse, par René Guy
- 18 documentation : ici et ailleurs, par Pierre Ferran, François Mariet, Louis Porcher
- 19 CNDP : la RTS vous propose
- 20 audiovisuel : la réalisation/17 — parole sur images et improvisation, par Jean-Luc Michel
- 21 sur votre agenda

## l'homme créateur

- 24 pari pour l'avenir, par Jean-Pierre Vélis
- 27 panorama — cinéma : une fresque tragique, par Etienne Fuzellier ; cinéma du réel, par Jacques Chevallier ; théâtre : mélo rétro, par Pierre-Bernard Marquet ; roman : les anti-héros d'Eric Ambler, par Pierre Ferran ; disques : deux grands opéras, par Georges Rouveyre

## le monde comme il va

- 30 l'Europe : langues modernes et anciens parapets, par Louis Porcher
- 34 mots croisés — bridge

photos - couverture : Jean Suquet, Pierre Allard/INRP ; p. 29 : Claude Bricage.

## tout ne fait que commencer

« *EVENEMENT considérable* », « *date historique* », qu'ils soient de Christian Beullac, ministre de l'Education, ou de Guy Georges, secrétaire général du SNI-PEGC, les termes marquent bien l'importance de cette nouvelle formation des instituteurs dont la teneur vient de nous être révélée. Il faut le reconnaître, il s'agit effectivement d'un plan d'envergure, très séduisant, et qui rompt avec l'habitude prise par les ministères successifs de ces dernières décennies de nous donner des réformes incomplètes ou ambiguës. Depuis trente ans cette formation des maîtres agitait les milieux enseignants et il faut reconnaître à Christian Beullac, malgré de laborieuses négociations avec le SNI-PEGC, d'avoir tenu jusqu'à l'aboutissement de ce qu'il avait décrété « *priorité des priorités* ».

Les trois années de formation, la sanction du diplôme universitaire — les instituteurs étaient les derniers enseignants à ne pas avoir accès à l'université —, la révision de l'engagement décennal, sont autant de points de revendication des instituteurs qu'intègre cette réforme (dont on découvrira le contenu ci-contre) dans un processus de formation qui apparaît réellement ouvert sur les réalités des maîtres et des enfants d'aujourd'hui. Mais un autre point, et non des moindres, est le maintien, alors qu'on pouvait tout craindre, des écoles normales transformées en authentiques centres de formation et d'animation pédagogiques puisqu'elles resteront le véritable foyer de toute la formation. C'était là donner toute satisfaction au Syndicat des instituteurs. « *L'ouverture sur le monde commence par cette ouverture de l'école normale* », a déclaré Christian Beullac qui entend donner ainsi un « *second souffle* » à ces écoles. Il reste à voir comment, dès la rentrée prochaine, ce vaste projet sera mis en place et comment va s'articuler réellement, à partir de la rentrée 1980, cette harmonisation qui devra présider à une effective équipe pédagogique, indispensable, entre universitaires et professeurs d'école normale. Pour tout le monde, il est clair en tout cas, que ce système ne pourra être qu'évolutif et René Couaneau, directeur des Ecoles, a été extrêmement réaliste sur ce point en disant : « *Nous n'avons pas la prétention de légiférer et réglementer pour vingt ans.* »

Reste bien sûr le problème non résolu de la revalorisation indiciaire que l'attribution du DEUG obligera à réajuster mais qui va encore faire l'objet de sérieuses et sûrement âpres négociations. Car la réforme ne l'aborde pas. Mais Christian Beullac a affirmé qu'il n'aurait pas abouti à celle-ci sans l'assurance de déboucher sur la revalorisation indiciaire. Pour le SNI-PEGC, l'ultime petite phrase du communiqué de l'Hôtel Matignon représente l'engagement solennel — et écrit — du gouvernement sur ce point. « *C'était un pari. Nous avons aujourd'hui une perspective cohérente pour sortir du ghetto où étaient maintenus les instituteurs* », a estimé Guy Georges. Tout ne fait que commencer.

Maurice Guillot

## la nouvel

En approuvant, le 25 avril dernier, les propositions du ministre de l'Education pour une nouvelle formation des maîtres, le Premier ministre a donné l'aval du gouvernement pour la mise en place, dès la prochaine rentrée scolaire, d'un nouveau cursus d'études pour les futurs instituteurs. Le ministre de l'Education, Christian Beullac, a rendu publiques, le 26 avril, les modalités de cette nouvelle formation.

DEPUIS 1946, la formation des maîtres dans les écoles normales n'a pas été sensiblement modifiée. Quelques aménagements, ne remettant pas fondamentalement en cause l'organisation des études des futurs instituteurs, ont été apportés en 1969. Mais la formation actuellement dispensée ne répond plus aux besoins et aux exigences de l'enseignement primaire. C'est dire toute l'importance des décisions qui ont été rendues publiques la semaine dernière par le ministère de l'Education, qui a mené pendant huit mois, principalement avec le Syndicat national des instituteurs et des professeurs de collèges (SNI-PEGC), mais aussi avec

# e formation des instituteurs

les autres organisations syndicales concernées, les négociations pour mettre sur pied un nouveau système de formation des maîtres.

L'école normale ne se situe plus dans la suite du lycée, sur lequel elle calquerait son organisation. C'est, dorénavant, un centre de formation d'adultes avant tout. La nouvelle formation se donne pour objectif l'acquisition d'une qualification professionnelle fondée sur la polyvalence, une grande rigueur, une démarche scientifique. Mais surtout, cette formation initiale n'est pas conçue comme un tout : elle est indissociable de la formation permanente indispensable, au cours de sa carrière, à tout instituteur ; elle est également prévue pour mêler de la manière la plus étroite possible la théorie et la pratique.

## organisation des études

De deux ans, la formation des élèves-maîtres passera à trois. La première année sera une année d'observation, de consolidation des connaissances de base, et d'acquisition des premières compétences pédagogiques. Pour la première fois dans l'histoire de la Fonction publique, l'élève-maître sera rémunéré avant d'avoir signé son engagement définitif avec l'Etat, celui-ci intervenant à la fin de la première année, si le futur instituteur obtient des résultats satisfaisants.

Le premier trimestre de cette première année consistera essentiellement en une observation de tous les niveaux, de l'école maternelle et élémentaire, dans les sixièmes des collèges et dans toutes les structures spécialisées et spécifiques. Ce « bain de métier » aura lieu sous

la responsabilité d'un professeur d'école normale et d'un inspecteur départemental. Les deux trimestres suivants seront consacrés à la formation de base, complétée par de courts stages dans les classes. A l'issue de cette première année, un bilan déterminera de la poursuite du cursus, en appréciant les stages d'observation effectués et les connaissances acquises. Les élèves-maîtres autorisés à poursuivre la formation signeront alors avec l'Etat un engagement dont la durée est ramenée de dix à sept ans. Enfin, à l'issue de cette première année de formation, pendant les vacances scolaires, l'élève-instituteur effectuera un stage consacré aux activités de loisirs des enfants.

Les deux autres années de formation seront assurées en partie en collaboration avec les universités. Elles comprendront à la fois des unités de formation d'enseignement de base et des unités de formation optionnelles d'approfondissement. La totalité de la formation comportera ainsi vingt-huit unités de formation : huit la première année et vingt les deux années suivantes. Chacune de ces unités de formation est l'objet d'une évaluation ; une unité de formation représente un enseignement de soixante-dix heures en moyenne et comporte à la fois une partie pratique et une partie théorique. Ces unités de formation permettent une certaine individualisation de la formation, une imbrication étroite de l'expérience concrète et des acquisitions théoriques, une organisation souple et susceptible d'adaptation dans le temps et selon les particularités régionales. Pendant ces deux dernières années, des stages seront également organisés pendant les congés pour permettre aux futurs instituteurs de prendre contact avec la réalité des entreprises, des admi-

nistrations dans le cadre des unités de formation se rapportant à la connaissance des milieux et des activités économiques, sociaux et administratifs.

A l'issue de la troisième année, dont le troisième trimestre sera constitué d'un stage en responsabilité, la formation reçue est sanctionnée par le certificat d'aptitude pédagogique (CAP) et reconnue, dans sa partie universitaire, par un DEUG spécifique qui va être prochainement créé par décret. Cette qualification universitaire donne pleinement satisfaction au SNI-PEGC qui souhaitait une reconnaissance de qualité pour une revalorisation d'un métier qu'il juge actuellement trop déconsidéré.

Outre le système d'unités de formation — un peu calqué sur celui des unités de valeur de l'Université —, la formation comprendra un horaire consacré à l'entretien dans des domaines tels que l'éducation physique, la musique, les activités manuelles, les arts plastiques, ainsi qu'à des travaux personnels ou collectifs de recherche, ou encore une mise à niveau des connaissances. Six heures par semaine seront consacrées à ces activités ; l'horaire hebdomadaire prévu pour les unités de formation est de vingt-quatre heures.

Cette formation, plus complète, plus ouverte, plus diversifiée que la précédente, sera cependant plus sélective. Elle sera l'objet d'un triple contrôle : évaluation continue, contrôles périodiques et connaissances terminales.

## rôle des universités

Une des grandes innovations de ce projet est sans conteste l'intervention des universités dans la formation

qui sera dispensée aux futurs instituteurs. Si les enseignements se dérouleront pour la plupart au sein des écoles normales, les normaliens pourront être amenés à suivre des unités de formation optionnelles sur les bancs de l'Université. La formation universitaire et la formation pratique s'intégreront étroitement ; cette imbrication sera assurée par la passation de conventions entre le ministre des Universités et le ministre de l'Éducation représentés par les universités d'une part, et les recteurs d'autre part. Ces conventions prévoient les modalités d'organisation de la formation correspondant à chaque unité de formation, la répartition des enseignements et activités, les responsabilités incombant aux UER concernées et aux écoles normales. Le DEUG attribué aux étudiants en fin de formation n'est pas indépendant du CAP. Il sanctionne la formation universitaire requise pour passer celui-ci.

## les centres de formation

Cette nouvelle formation des futurs instituteurs entraîne également une rénovation des écoles normales. Le ministère souhaite même les transformer progressivement en véritables centres de formation et d'animation pédagogiques départementaux. Il prévoit en effet d'en maintenir une par département. Leur nombre (actuellement cent trente-deux) devrait légèrement diminuer dans les années qui viennent ; des regroupements ont d'ores et déjà lieu dans des départements où il en subsiste plusieurs.

Les écoles normales assureront peu à peu non seulement la formation initiale, mais aussi la formation continue des instituteurs. Elles pourraient s'ouvrir également progressivement à la formation d'autres personnels enseignants. Leur encadrement per-

manent est assuré par les professeurs d'école normale et les inspecteurs-professeurs. Leur nombre reste important, puisque le taux sera environ d'un professeur pour dix élèves. Les enseignants titulaires de l'enseignement supérieur interviendront dans les conditions qui seront précisées par les conventions passées avec les universités. Des intervenants extérieurs (praticiens de l'enseignement : instituteurs spécialisés ou expérimentés, directeurs d'écoles, conseillers pédagogiques, inspecteurs départementaux... ou personnalités compétentes extérieures à l'Éducation : médecins, responsables économiques ou administratifs, animateurs culturels...), plus nombreux, seront également amenés à participer à l'enseignement, contribuant ainsi à l'ouverture de la formation et des écoles normales.

## mise en application

Ces nouvelles dispositions seront mises en application dès la prochaine rentrée scolaire ; les nouveaux élèves ainsi formés sortiront de l'école normale en 1982. Le concours d'entrée sélectionnera pour la prochaine rentrée scolaire six mille huit cent dix élèves-maîtres. Les épreuves du concours ont été modifiées, pour apprécier l'ensemble des aptitudes du candidat à la profession d'instituteur, et le placer dans des situations aussi concrètes que possible (examen de documents, entretien sur dossier, expérience vécue dans le domaine pédagogique...). Le bilan qui a lieu en fin de première année complète l'appréciation portée au moment du concours, faisant de cette première année de formation une année probatoire.

À titre transitoire cependant, et pour que des instituteurs formés puissent sortir des écoles normales en 1981, les candidats reçus au concours réservé aux suppléants (concours interne) et organisé en juin 1979 effectueront leur scolarité

### que se passe-t-il ?

■ **Organisation d'une Quinzaine nationale d'action (du 7 au 18 mai) par le SGEN-CFDT** pour lutter contre le redéploiement et, en particulier, ses conséquences sur l'emploi des maîtres auxiliaires (selon le SGEN, près de huit mille d'entre eux risquent d'être licenciés à la rentrée prochaine). Le SGEN-CFDT, qui réclame la réduction de la durée de travail des enseignants (« pas de service supérieur à dix-huit heures ») et la transformation en postes des heures supplémentaires effectuées aussi bien en formation initiale qu'en formation continue, préconise deux types d'initiatives : « auto-réductions d'horaires dans les établissements du second degré et marches départementales ou régionales des personnels directement touchés par le redéploiement en direction des établissements scolaires et des lieux administratifs et publics ».

■ **Tentative de sensibilisation à l'accueil des enfants handicapés légers dans le système éducatif** : soulignant la nécessité de dispenser à ces jeunes une formation scolaire minimale puis une formation professionnelle très pratique, l'UNAPEI (Union nationale des parents d'enfants inadaptés) réclame davantage de souplesse avec l'établissement d'une scolarité « à la carte » pour tenir compte de leur rythme de progression très lent, la multiplication des GAPP dans les écoles maternelles et primaires pour détecter le plus possible les handicaps, et la délivrance par les ENP (écoles nationales de perfectionnement) d'un CAP ou d'une attestation de capacité.

■ **Informers les jeunes sur le cancer, ses causes, son dépistage, ses traitements et les possibilités de prévention** : c'est dans ce but que le ministère de l'Éducation et la Ligue nationale française contre le cancer organisent dans sept mille trois cents établissements secondaires une exposition en douze panneaux dont on estime qu'elle touchera près de quatre millions d'élèves. Cette initiative sera suivie de la préparation d'un « dossier du professeur » à l'intention des enseignants.

## Collectionnez les anciens numéros de **RECHERCHE ET NATURE**

à l'école normale pendant deux années. Ces dispositions transitoires ne seront valables que pour l'année 1979.

Ces décisions nouvelles, tant attendues après trente ans de quasi statu quo dans les écoles normales, modifient profondément tant le contenu des études que l'orientation générale de la formation : l'intégration étroite de la théorie et de la pratique, l'ouverture sur le terrain pédagogique, social et économique, la souplesse qu'offre le système des unités de formation tout en instituant un système de contrôle rigoureux, l'affirmation du rôle des écoles normales comme centres de formation, enfin la reconnaissance universitaire sont autant d'innovations qui améliorent la qualité de la formation des enseignants. La grande inconnue à l'heure actuelle reste toutefois la question de la revalorisation matérielle du métier d'instituteur.

Pour le SNI-PEGC, la question est intimement liée à la reconnaissance de la qualification et à la revalorisation morale. Loin d'être tenu auparavant pour acquis, l'engagement écrit du gouvernement publié le 25 avril inquiète cependant les représentants du SNI-PEGC. Le communiqué de Matignon précise en effet que « l'organisation de la carrière des instituteurs fera l'objet d'aménagements qui prendront effet en 1982 ». Le secrétaire général du SNI-PEGC a affirmé qu'il « n'acceptait ni les échéances différées, ni l'imprécision ». Toutefois, les responsables syndicaux entendent bien également ne pas arrêter là les négociations et poursuivre leurs discussions avec les responsables du ministère de l'Éducation jusqu'à ce qu'ils obtiennent pleinement satisfaction. Précisant qu'un engagement écrit du Premier ministre est préférable à une promesse verbale, ils entendent dans les jours et les semaines qui viennent poursuivre leur travail, dont la « date historique » du 25 avril ne constitue pas un aboutissement, mais une étape importante.

**Nicole Gauthier**



### PRINCIPAUX SUJETS TRAITÉS

**Aéronautique** : 1.3.4.6. **Aquariophilie** : 12.13.14. **Archéologie** : 5.6.10. **Astronomie** : 1.3.6.10.11.12.13. **Astronautique** : 1.3.13. **Botanique** : 4.15. **Chimie** : 15. **Entomologie** : 1.2.3.7.8.9.11.12.14.15. **Géologie-Paléontologie** : 1.2.4.6.8.9.11.12.14.15. **Herpétologie** : 10.11.12.13.14.15. **Malacologie** : 2.4.9.13.15. **Météorologie** : 7.13. **Microscopie** : 7.8.9.10.11.12.13. **Mycologie** : 5.6.14. **Ornithologie** : 4.5.7.9.10.13. **Photographie-Cinéma** : 2.5.11.12.13.14.15. **Radio** : 1.2.4.5. **Spéléologie** : 5.6.8.9.11... Et au sommaire du numéro 15 : **Les dossiers de l'eau** : la végétation et la rivière ; le monde rampant des eaux douces ; l'écoulement des eaux dans les régions karstiques ; la détermination expérimentale de quelques caractéristiques physico-chimiques des eaux naturelles ; à la découverte des insectes des eaux douces, etc.

BON DE COMMANDE A RETOURNER DÈS AUJOURD'HUI  
A RECHERCHE ET NATURE, 50, AVENUE DAUMESNIL, 75012 PARIS  
POUR LA BELGIQUE : SOUMILLION, AVENUE MASSENET, 28 - 1190 BRUXELLES

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

**Désire recevoir le(s) numéro(s) suivant(s) de Recherche et Nature**

1  2  3  4  5  6  7  8  9  10  (8 FF - 65 FB, chaque)

11  12  13  14  15  (10 FF - 81 FB, chaque)

soit \_\_\_\_\_ francs que je joins par chèque bancaire  ou postal  à l'ordre de la Société d'Éditions Voudiez - 50, avenue Daumesnil, 75012 PARIS - Tél. : 346.13.00

Pour la Belgique : Éd. Soumilion, avenue Massenet, 28

1190 Bruxelles CCP 000-0069021-54

cette école innombrable

## l'éducation

### ouvre un nouveau débat

Depuis le début de l'année scolaire, les instances compétentes élaboraient, dans un secret relatif, une formation initiale rénovée pour les instituteurs. Nous connaissons aujourd'hui les principales dispositions de cette formation qui sera mise en œuvre à la rentrée prochaine.

C'est un événement. **l'éducation**, qui a toujours vu dans la formation des maîtres un facteur déterminant de toute réforme véritable du système éducatif, ne saurait y rester indifférente. Sans doute faudra-

## vers un nouveau modèle de l

DE QUELS instituteurs nos enfants ont-ils besoin aujourd'hui, compte tenu, à la fois, des objectifs assignés à notre système éducatif, et de la connaissance que nous avons des processus par lesquels les enfants se développent et peuvent, avec l'aide appropriée, s'épanouir en adultes et en citoyens ? La réponse à cette question commande évidemment toute la conception de la formation. Mais elle renvoie aussi au personnel en place : la moitié, on le sait, a moins de trente ans, près des trois quarts moins de quarante ; et l'ensemble, par définition, n'aura pas bénéficié de la formation désormais jugée nécessaire. Si l'on ajoute que, la démographie aidant, le taux de renouvellement du corps ne dépasse pas 3 %, on comprend qu'il y a là une donnée majeure du problème. Si l'on rénove la formation initiale, c'est pour que l'école fonctionne mieux. On manquera ce but à coup sûr si un effort corrélatif du côté de la formation continue ne vient pas neutraliser les défenses naturelles du système contre l'innovation véhiculée par les nouveaux instituteurs.

Formation initiale et formation continuée doivent être désormais pensées comme un tout, l'actuelle formation continue être réorganisée en fonction des objectifs assignés à l'ensemble, la nouvelle formation initiale conçue explicitement comme la première phase d'une formation permanente coextensive à la carrière. Cela ne peut manquer d'avoir des incidences et sur ses contenus et plus encore sur ses méthodes. Et cela devrait conduire à poser en termes différents le problème de sa durée optimale... En tout cas, un objectif important de la formation initiale sera de préparer au bon usage de la formation continuée. C'est affaire d'attitudes et d'information, de contacts aussi avec les personnes, les structures et les organismes qui, sur le terrain, collaborent à cette action complexe et multiforme que désignent, selon ses phases, les termes d'animation pédagogique, de formation continuée, de recherche (au sens traditionnel de l'INRDP...).

Dans toute son étendue, cette

formation, initiale puis continuée, est une formation professionnelle, c'est-à-dire qu'elle se rapporte à l'exercice d'un métier. Cette idée est tout à fait essentielle, encore que d'acquisition relativement récente. Etre instituteur, c'est un métier — on préférera peut-être dire une profession, par souci de statut, ou pour exorciser le spectre d'un apprentissage artisanal à l'ancienne (encore qu'il ne faille pas sous-estimer l'apport irremplaçable à la formation, dès la phase initiale, de la pratique du métier...). C'est aussi une fonction, au sens institutionnel comme au sens organique du terme : l'instituteur est un fonctionnaire, et il remplit, dans l'organisme social, une fonction spécifique, définie notamment par les lois et règlements qui régissent l'école.

Toute formation professionnelle doit être conçue et organisée en fonction des compétences requises par le poste de travail auquel elle conduit. C'est à analyser le poste de travail de l'instituteur que nous consacrerons le reste de ce premier article.

Les professeurs se définissent



t-il attendre, pour juger du dispositif, de l'avoir vu en fonctionnement. Mais il n'est pas trop tôt pour se préparer à l'observer. C'est à cette fin que nous ouvrons dès à présent un débat, auquel nous convions tous nos lecteurs. Cet article liminaire voudrait, quant à lui, essayer de recentrer sur les données et les enjeux essentiels une problématique où, comme toujours, la discussion publique entremêle plus ou moins confusément des considérations et motivations hétérogènes.

## 'instituteur ?

par référence à un type d'établissement, lycée ou collège, ou à une discipline. Les instituteurs, eux, se définissent par rapport à une tranche d'âge dans la population scolaire : celle que les écoles, maternelles d'abord, primaires ensuite, accueillent sans sélection ni discrimination, à partir de deux ans et jusqu'à onze-douze ans en principe (les élèves quittent l'école — et leurs instituteurs — en même temps que l'enfance...). La fonction spécifique de l'instituteur est donc de faire bénéficier les enfants de la part de l'action éducative qui incombe à l'école.

Celle-ci, disent les textes, doit favoriser le développement des enfants — tâche dont elle partage la responsabilité avec les familles, éventuellement avec d'autres institutions éducatives. Elle doit aussi, et c'est sa tâche propre, les préparer à leur scolarité ultérieure. Cela veut dire, en première urgence, les amener tous au seuil du collège unique dans des conditions qui leur permettent d'en tirer profit, c'est-à-dire pour l'essentiel, en leur ayant appris à lire de telle sorte qu'ils puissent

désormais lire pour apprendre. Sans doute n'est-ce pas suffisant. Mais c'est nécessaire, et c'est par cette humble technique — moins humble peut-être qu'il n'y paraît — que l'école contribuera le plus efficacement à « l'égalisation des chances de tous devant l'école, et, par-là, devant la vie. »

Encore faut-il, se faisant, ne pas perdre de vue l'autre grande finalité du système éducatif : « former les citoyens d'une société libre », au travers d'« une double formation personnelle et professionnelle ». Egalisation des chances, formation des citoyens, ce sont les deux grands axes pédagogiques de l'école, maternelle et primaire. Pédagogie de soutien d'une part, pédagogie d'éveil de l'autre : la formation des instituteurs doit avant tout les mettre en mesure de pratiquer l'une et l'autre. Au profit des enfants. Avec les enfants.

Toutes les compétences indispensables à l'instituteur doivent se concevoir et s'ordonner autour de cette relation prioritaire aux enfants. Cela s'entend, bien sûr, et nous y reviendrons, de ce qu'on appelle classiquement la relation

pédagogique avec toutes ses composantes interpersonnelles, d'ordre corporel, affectif, inconscient autant que de l'ordre du discours, de l'intellect et du verbe.

Mais cela va plus loin, sans pour autant introduire de déséquilibre, notamment au détriment des disciplines : les enfants ont besoin d'apprendre ; ils sont à l'école pour cela. Mais nous savons aujourd'hui à quel point l'efficacité de leur activité d'écoliers dépend de ce qu'ils sont comme enfants, dans l'école et hors de l'école, des informations qu'ils reçoivent ailleurs, des influences qu'ils subissent, de ce qu'ils apportent avec eux du milieu qui les environne, famille, quartier, media. Même si nous limitons notre ambition à les instruire, nous ne pourrions pas faire abstraction non plus des jugements portés sur l'école, sur ce qu'on y fait, sur ses maîtres, des exigences formulées ou non, des attentes déçues, des multiples retentissements affectifs qui en résultent pour les enfants eux-mêmes et pour leurs maîtres et qui, finalement, fécondent ou stérilisent, sans qu'on voie toujours

bien comment, la relation pédagogique et les apprentissages.

Pour centrer correctement l'action éducative sur l'enfant, il ne faut pas isoler celui-ci de sa « niche écologique » ni de la culture qui en est la composante spécifiquement humaine : culture décantée à usage scolaire dans les disciplines, culture foisonnante et chaotique, au point de rencontrer toujours d'un milieu, d'un moment et d'une tradition. D'où une double conséquence pour la formation professionnelle de l'instituteur : la raison d'être de son intervention étant que les enfants apprennent, toute connaissance « académique » chez lui est inséparable de la didactique correspondante, aux différents cycles de la scolarité préélémentaire et primaire ; mais cette didactique elle-même, dans l'application, doit intégrer les facteurs de toute origine (maître compris) qui peuvent en favoriser ou en contrarier l'impact.

D'une manière plus générale, toute entreprise d'éducation scolaire (car ce n'est pas vrai seulement au niveau primaire) se développe entre quatre pôles reliés par un réseau très complexe d'interactions : les élèves — ou « preneurs de formation » (ici les enfants) ; le maître (ou l'équipe des maîtres, avec, derrière, d'une part l'institution scolaire, de l'autre le corps enseignant) ; les disciplines (au sens le plus large, de tout ce qui offre matière à apprentissage délibéré) ; enfin la société environnante, la communauté pour le compte de laquelle fonctionne le système éducatif considéré. C'est dans l'espace ainsi structuré qu'il faut situer, pour en apprécier les exigences, le poste de travail de l'instituteur (et non plus soit sur un cursus scolaire linéaire, soit sur un axe de transmission ou, au mieux, un plan d'appropriation du savoir). La compétence globale requise du maître est la capacité d'appréhender, de réguler et d'orienter, selon les finalités du système éducatif rappelés plus

haut, l'ensemble de ces forces agissantes, dont le poids relatif, par rapport à l'action programmée du maître, est comparable à celui de notre vie inconsciente par rapport à notre conduite volontaire.

Cela suppose chez l'instituteur — et la formation doit y pourvoir — la capacité de se placer alternativement à chacun des quatre pôles pour observer le processus éducatif dans lequel il intervient comme acteur. Il lui faut ainsi voir par les yeux des enfants le monde adulte, ses exigences et ses appels, les sources d'information, souvent discordantes, qu'offrent les documents scolaires, les discours et les personnes des maîtres, les pratiques, opinions et valeurs sociales. Il regardera le monde des humains — jeunes et adultes — à travers les sciences pertinentes et les disciplines scolaires correspondantes. Il considèrera en citoyen (qu'il est), mais aussi avec des yeux de non-enseignant, le système éducatif, ses programmes et ses maîtres. Il reviendra enfin à sa position spécifique d'enseignant pour s'y assurer de son identité et de ses appartenances, jauger ce que la société offre ou impose aux enfants en matière de formation, et fonder ainsi en pleine lucidité son adhésion au projet éducatif de l'institution.

Et corrélativement il lui faudra trouver des langages communs tantôt avec les spécialistes des disciplines, tantôt avec les partenaires extérieurs de l'œuvre éducative — et, bien entendu, toujours avec les enfants. Centrer non seulement les préoccupations, mais les compétences de l'instituteur sur les enfants, on aura compris que ce n'est aucunement l'enfermer dans un monde enfantin, artificiellement isolé du monde réel et sournoisement infantilisant. Il reste que, pour éduquer des enfants, il faut savoir vivre avec eux, communiquer avec eux, les comprendre et s'en faire compren-

dre... C'est affaire de dispositions, de connaissances et de techniques, toutes importantes, et leur équilibre plus encore. L'inventaire en serait trop long. Disons simplement qu'il est bien difficile d'être instituteur si l'on ne peut pas être heureux avec des enfants ; si l'on ne sait pas ce que sont les enfants, en quoi ils diffèrent des adultes et comment ils se comportent avec ceux-ci, comment ils se développent et apprennent ; si l'on ne possède pas les techniques élémentaires qui permettent de prendre en mains un groupe d'enfants, d'organiser avec eux des situations de vie, de bâtir avec eux des projets ; celles aussi, plus subtiles, qui permettent d'établir, entre la personne du maître et chacune des personnalités enfantines, la relation qui convient selon les besoins du moment...

---

Est-il nécessaire de pousser plus loin l'analyse du poste de travail, et d'inventorier en bon ordre les compétences qu'il requiert, pour justifier l'urgence qu'il y avait à rénover de fond en comble la formation des instituteurs dont nos enfants ont besoin ? Nous reviendrons simplement, pour finir, sur une observation présentée plus haut en passant. Le schéma quadripolaire auquel nous nous sommes référés vaut quel que soit le niveau scolaire ou l'âge des élèves en cause. Comme au surplus une personne en formation n'a pas moins de valeur et ne requiert pas moins de soin à six ans qu'à seize ou dix-huit, il n'y a vraiment pas la moindre raison fonctionnelle de fixer différemment pour les instituteurs et les professeurs le niveau de compétence exigé. **L'éducation** a toujours plaidé pour l'unification des statuts de tous les enseignants, qu'ils exercent dans les écoles, les collèges ou les lycées. Puisse la formation rénovée nous engager sur cette voie.

**L'éducation**

# grand concours de l'éducation

- 1<sup>er</sup> prix : neuf jours à Sri Lanka (Ceylan) pour deux personnes (Nouvelles Frontières) — date à fixer  
2<sup>e</sup> prix : Grande Encyclopédie Larousse, en 21 volumes  
3<sup>e</sup> prix : magnétoscope Thomson  
4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> prix : séjour à Moscou et Leningrad pendant le Festival des Arts, du 26 décembre au 2 janvier  
(Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente)  
6<sup>e</sup> prix : circuit de quinze jours en Roumanie pendant les vacances d'été 1980 (Comitour)  
7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> prix : Dictionnaire universel des noms propres (histoire, géographie, arts, lettres, sciences)  
en 4 volumes (SNL Le Robert)  
9<sup>e</sup> prix : Dictionnaire universel de la peinture, en 6 volumes (SNL Le Robert)  
10<sup>e</sup> prix : Dictionnaire encyclopédique d'Histoire, de Michel Mourre, en 8 volumes (Bordas)  
11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> prix : stage de ski de fond à Autrans/Isère ou à La Joux/Jura (OCCAJ) — dates à fixer  
14<sup>e</sup> prix : aller-retour par avion sur le territoire français (Air-Inter)

... et des livres, des abonnements à différentes revues, des exemplaires du Quid édition 1980,  
des disques, du matériel audiovisuel, du vin de Bourgogne, du miel, etc.

Une liste détaillée de ces très nombreux prix paraîtra dans un prochain numéro.

**Règlement publié dans le n° 385 du 26 avril**  
**Première épreuve dans le n° 387 du 10 mai**

## bulletin d'inscription

### au concours 1979 de l'éducation

NOM (en capitales d'imprimerie) .....

PRENOM .....

PROFESSION .....

ADRESSE .....

TEL. : .....

abonné individuel ..... abonnement collectif ..... non-abonné .....

Signature

bulletin à retourner à l'éducation — Concours 1979

2, rue Chauveau-Lagarde — 75008 Paris

accompagné de 5 F français (ou l'équivalent pour l'étranger) pour participation aux frais de constitution d'un dossier

par chèque bancaire  chèque postal  mandat-lettre

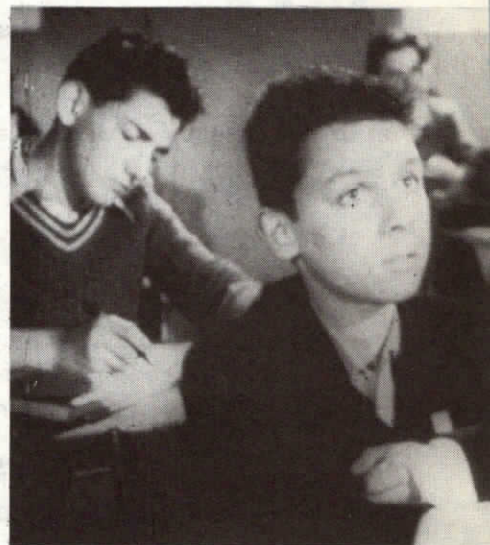
à l'ordre de l'éducation — pour les chèques et virements postaux : CCP 31 680-34 F (La Source)

Quelle est l'influence  
du passé scolaire sur l'avenir ?  
En apparence anodine, cette question pose pourtant  
le problème de l'égalité des chances.

Un film, **La photo de classe**, aborde ce thème  
d'une manière originale — en retrouvant,  
une vingtaine d'années après, les élèves d'une photo  
de classe prise au lycée Montaigne en 1953 —  
sans d'ailleurs l'épuiser.

Car ce sujet en recouvre bien d'autres,  
qu'il s'agisse de la pédagogie des classes-pilotes  
ou de l'évolution des méthodes d'enseignement.

élèves et professeur en 1953



petit élève

deviendra grand...

QUI n'a pas chez soi une « photo de classe », un de ces fameux clichés pris dans la cour du lycée sur lequel posent par rang de taille les élèves entourant leur professeur ? Qui ne s'est amusé à y jeter un coup d'œil une vingtaine d'années plus tard et à se demander ce que sont devenus tous ces adolescents ? Et qui reconnaîtrait ses anciens condisciples s'il venait à les rencontrer ?

Sylvain Roumette, maître-assistant au centre audiovisuel de l'ENS de Saint-Cloud, a eu l'idée d'aller ainsi à la recherche du temps perdu. A partir d'une photo de classe prise en 1953 et du film d'un cours de français réalisé par l'Institut pédagogique national dans cette cinquième pilote, il a retrouvé une quinzaine d'élèves et le professeur, les a interrogés sur leur évolution, leur vie professionnelle, leurs souvenirs, et les a réunis vingt-cinq ans plus tard dans cette même salle du lycée Montaigne.

Tout cela a donné lieu à un film

étonnant et passionnant, significatif à divers niveaux, et dont chacun peut retirer, en fonction de ses préoccupations, ce qui lui semble le plus important : la simple recherche du passé, l'influence d'événements historiques (en l'occurrence la guerre d'Algérie) sur le destin individuel, l'égalité des chances, ou bien la période des classes nouvelles et des classes pilotes et l'évolution de l'enseignement du français. D'une extrême richesse, remarquable par ses enchaînements en particulier le passage du passé au présent, *La photo de classe* ne pouvait manquer de susciter un débat qui malheureusement n'eut pas lieu lors de sa diffusion le 23 mars sur FR 3. Des débats ont cependant été organisés ailleurs, au cours de projections réalisées notamment par l'AFEFF. Ce fut le cas le 24 mars au CRDP de Charleville où se sont réunis, outre le réalisateur, une trentaine d'enseignants de français. C'est à partir de cette discussion et d'entretiens avec certains

personnages du film — le professeur Dumaine en particulier — que nous avons tenté d'aller plus loin.

Que sont-ils devenus ? Des messieurs d'âge mûr ; si mûr même qu'il est pratiquement impossible de reconnaître, sous les rides, les lunettes, les barbes et l'embonpoint, les adolescents d'autrefois. Rapidement, à l'aide d'une succession de photographies d'hier et de gros plans d'aujourd'hui, le film retrace le cheminement, l'évolution de chacun. Celle-ci a eu lieu selon des itinéraires bien nets comme pour cet ingénieur passé, après le baccalauréat, en classe préparatoire avant d'entrer dans une grande école, ou tortueux comme pour ce contrôleur aérien passé successivement par la publicité et le décor de théâtre, ou bien ce photographe devenu brocanteur. Changements physiques particulièrement apparents chez ce svelte adolescent transformé en culturiste



super-musclé puis en quadragénaire rondouillard, personnages bien installés dans la vie comme ce PDG ou, au contraire, se considérant comme marginaux (« *J'étais d'une médiocrité effrayante sauf en lettres ; j'ai fait les Beaux-Arts, de la peinture, puis je suis revenu à la littérature avec la rédaction de scénarios de cinéma et du « rewriting » dans l'édition* »), ceux qui ont fait carrière (journaliste, médecin, professeur de mathématiques à l'université, zoologiste) ou qui s'en sont remis au hasard (« *J'ai commencé la médecine, puis la faculté de sciences ; je ne savais pas quoi faire ; un jour j'ai rencontré un voisin de paillasse et c'est comme cela que je suis devenu biologiste* ») : autant d'aspects, d'attitudes, de destins happés par une caméra sans complaisance.

Tous parlent... d'eux-mêmes, mais aussi de leur professeur de français, Roger Dumaine, un homme « *à la fois très chaleureux et très froid* », « *très intimidant et qui avait une très grande autorité*

*sur la classe* », « *un des seuls à nous tutoyer* », bref, un enseignant qui les a « *profondément marqués* ».

Dès lors, le film tourne autour de deux « points forts » : la rencontre entre le professeur et ses anciens élèves, et les extraits d'un cours de français filmé en 1953 par l'IPN pour servir de base de réflexion sur l'enseignement dans les classes nouvelles. Car — et c'est là l'originalité de ce voyage à travers le temps —, on voit le professeur travailler avec sa classe, une vingtaine d'années auparavant. Le cours portait sur l'explication de « Vitrail », le poème de Heredia.

Pour ne pas être réellement spontanées, prises sur le vif (les moyens techniques de l'époque ne permettaient pas de tourner dans la classe et le cours a été reconstitué en studio à partir des notes du professeur qui avait relevé les réponses et réflexions des élèves), ces séquences n'en sont pas moins passionnantes pour les informations qu'elles apportent sur la

relation enseignant-enseigné et les méthodes pédagogiques des classes nouvelles devenues ensuite classes-pilotes. On apprécie l'ironie et la perspicacité du professeur qui, après avoir demandé « *Qui n'a pas bien compris ?* » constate, en voyant douze élèves lever le doigt : « *Il y a douze conscients et d'autres qui s'ignorent.* » Que l'on approuve ou non la méthode, on ne peut qu'admirer la manière dont le professeur « accouche » littéralement ses élèves, les amenant, de la simple constatation « *ils étaient vivants et ils sont morts* », à la formulation « *ils étaient puissants, pourtant ils sont morts* ».

Réunis au CRDP de Charleville, des enseignants de l'AFEF ont fait porter la majeure partie de leur débat sur ce passage. Ils n'ont pas manqué de critiquer — outre le choix de « Vitrail », poème particulièrement hermétique —, cette méthode de « maïeutique », tout en remarquant que les élèves en gardaient pour la plupart un

bon souvenir. « *J'ai toujours tenu à la maïeutique ; c'est le meilleur moyen de faire réfléchir les élèves, de leur faire découvrir une chose au lieu de la leur imposer* », rétorque Roger Dumaine qui précise que le choix de « *Vitrail* » n'était pas fortuit, mais s'inscrivait dans une perspective pluridisciplinaire lui permettant de collaborer avec les professeurs d'histoire et de dessin : « *C'est un texte de construction difficile mais comportant un vocabulaire enrichissant dans le contexte du Moyen Age ; de plus, c'est un texte très plastique. D'ailleurs nous sommes allés visiter la basilique de Saint-Denis dont parle le poème.* »

Il est intéressant pourtant de relever dans le film de Sylvain Roumette le jugement porté par les anciens élèves parvenus à l'âge d'homme sur ce qu'on leur avait proposé autrefois. « *A l'époque, « Vitrail », cela ne nous intéressait pas beaucoup ; maintenant cela ne nous intéresse plus du tout* », dit l'un. « *La fugacité de la vie opposée à l'éternité de la pierre, je ne crois pas que ce soit une idée d'enfant ; les enfants ont plutôt conscience de leur éternité à eux. Dumaine faisait preuve d'intelligence et de progressisme dans ses rapports avec nous, mais il choisissait des textes qui transmettaient un message à mon avis négatif* », remarque un autre. Cette dimension négative fut également ressentie par les enseignants d'aujourd'hui avec d'autant plus d'acuité que, ainsi que le souligna un professeur de LEP, ce pessimisme n'était pas spécifique de l'époque : « *Nombre de textes que l'on trouve dans les manuels actuels traitent du chômage, de la crise, de la fin du progrès, si bien que l'on continue à diffuser une espèce de défaitisme.* »

Que choisir ? Le problème ne réside-t-il pas moins dans le texte lui-même que dans la manière de commenter celui-ci ? « *Il y a des professeurs qui prennent des textes modernes et continuent à*

*expliquer « Vitrail », déclara quelqu'un. Cette partie du film amena les enseignants à s'interroger sur leurs propres pratiques pédagogiques : « Que veut dire enseigner le français ? », « Si les études de textes ne mènent à rien, que devons-nous enseigner ? ». Autant de questions sous lesquelles perçait leur désarroi, l'un estimant qu'il fallait « enseigner la vie », un autre répondant que « cela ne s'enseigne pas », un troisième se demandant « s'il était possible de vivre dans les établissements scolaires aujourd'hui ? ».*

Certes, ce qui était nouveau dans les années 50 apparaît maintenant traditionnel, mais au-delà de cette constatation se pose le problème du rôle de l'enseignant. « *Etre professeur de français, c'est être capable de s'intéresser aussi bien à Michaux qu'à Heredia et d'enseigner aux élèves à communiquer dans une langue intelligible de tous, avec les gens d'aujourd'hui, d'hier et de demain* », selon Roger Dumaine qui reconnaît que « *l'on ne peut enseigner actuellement comme il y a vingt ans* » et qu'il ne proposerait pas aujourd'hui d'étudier « *Vitrail* », « *si ce n'est par pari ou par défi* » : « *Je ne commenterais pas un texte contemporain comme j'ai expliqué « Vitrail », car beaucoup de textes écrits aujourd'hui ne le sont pas pour le mot mais pour la chose dite, l'idée exprimée, sans se préoccuper du style.* »

Conscient de l'évolution du métier (« *Il y a cinquante ans, les professeurs vivaient dans un monde à part sans même savoir qui gouvernait. Aujourd'hui, ce n'est pas possible car le monde se rue dans les classes* »), ce professeur comme on n'en voit plus beaucoup — actuellement à la retraite après avoir été inspecteur général — déplore ce malaise d'enseignants « *qui ne croient plus à l'enseignement du français à un moment où il est si important de pouvoir communiquer* ». Et de souligner le risque de tomber, au nom du moder-

nisme, dans un excès de facilité en faisant par exemple travailler les élèves uniquement sur leurs propres textes : « *On n'enseigne pas le français ; on ne fait alors qu'enfermer l'élève dans son petit univers car la liberté devient une chaîne lorsque l'on ne sait pas s'en servir.* »

---

Sans doute est-ce cette absence de démagogie, ce souci de développer en chacun le maximum de ses possibilités qui ont laissé aux anciens élèves du professeur Dumaine un bon souvenir de leur séjour en classe-pilote. Car curieusement la dimension affective existe, bien que cette période n'ait duré qu'une année scolaire (au lieu de quatre comme ce fut le cas pour deux autres classes) et que ce n'ait pas été (aussi bien de l'avis des élèves que du professeur) une très bonne classe. « *On éprouvait une sensation de liberté. J'aurais souhaité que cette classe-pilote se poursuive jusqu'en première* », se souvient un ancien élève.

Cette excellente relation maître-élève apparaît au cours de leur rencontre vingt-cinq ans plus tard. « *Rencontre-aventure* » pour le réalisateur du film qui mettait en présence les « acteurs » et attendait de voir « *comment la situation allait se structurer* » ; « *rencontre-choc* » pour le professeur qui a eu bien du mal à reconnaître plus de deux de ses anciens élèves parmi les sept présents. Ceux qui l'ont vécue ont pu la ressentir comme une réussite (« *Nous avons été heureux de nous retrouver, nous avons partagé quelques gâteaux et un verre de vin ; il y avait une chaleur humaine qui n'est pas totalement passée dans le film* », estime Roger Dumaine) ou bien comme un échec parce qu'elle n'a pas eu de suite et a fait resurgir les anciens rôles d'élèves et de professeur, et peut-être même comme une revanche (c'est de celui qui se définissait lui-même comme le

« chouchou » qu'est venue la remarque la plus contestataire, à savoir trouver « insipide » le fait de travailler sur le poème de Heredia). Bref, une rencontre dans laquelle entrait le jeu subtil d'une sorte de renversement des rôles parce que subsistait encore une certaine hiérarchie tandis que s'instaurait peu à peu un nouveau rapport de forces.

Rencontre intéressante également parce qu'elle posait le problème du devenir des élèves par rapport à leur passé scolaire. S'il reconnaît s'être uniquement préoccupé de développer leurs possibilités et n'avoir jamais songé à ce qu'ils deviendraient concrètement plus tard, Roger Dumaine se dit peu surpris de leur évolution, qu'il s'agisse du journaliste « qui aurait pu tout aussi bien devenir chirurgien s'il l'avait voulu », de l'antiquaire qui a commencé par être photographe — « deux métiers qui exigent de la sensibilité et du sens artistique » — ou du médecin dont il se souvient comme d'un élève « très sérieux et travailleur ».

Avaient-ils les mêmes chances ? Certains étaient d'un milieu aisé (comme celui qui est devenu PDG), d'autres modestes (comme le futur médecin, dont le père était artisan), et si l'un estime que « c'était un groupe homogène par les origines sociales », un autre remarque qu'« il n'y avait pas de fils d'ouvriers » et un troisième se rappelle que « sur trente élèves en sixième, un seul a passé le baccalauréat ». Sélection sociale et sélection du savoir : l'influence du passé scolaire sur l'avenir était particulièrement importante à cette époque où, seuls, ceux qui ont poursuivi leurs études ont pu être sursitaires et échapper à la guerre d'Algérie. Ligne de partage entre les élèves de la classe (deux y sont morts ; pour l'un, sursitaire, « elle n'a pas existé sur le terrain », pour l'autre au contraire, qui « voulait affronter les problèmes », elle l'a « davantage marqué que ces agréables années passées en classe-pilote »),

cette guerre permet de mettre en évidence — parce qu'elle les accentue — les clivages très forts qui existaient.

Qu'il s'agisse de l'égalité des chances, des classes-pilotes ou de l'évolution de la pédagogie, tous ces thèmes sont présents dans le film sans y être développés, son objectif étant avant tout d'utiliser la caméra comme une machine à remonter le temps, ce qui n'a pas été facile à réaliser. Il aura fallu en effet plus d'un an à Sylvain Roumette pour identifier, à partir de listes de prénoms, la classe utilisée pour le tournage du film de l'IPN, puis pour retrouver une quinzaine d'anciens élèves en utilisant des méthodes analogues à celles des Renseignements généraux : recherche par l'intermédiaire du ministère des Armées, des chambres syndicales, d'établissements d'enseignement supérieur, recueil de nouveaux indices auprès des premiers retrouvés, déplacements en province.

« C'est un type d'enquête dont chacun peut avoir le désir pour son propre compte. J'avais la possibilité de faire ce film, et il me semblait qu'il y avait là une occasion à ne pas laisser échapper », souligne Sylvain Roumette, qui remarque au passage que cela l'a mené plus loin qu'il ne pensait ; il ignorait en effet l'existence des classes nouvelles, qu'il a découvertes au fur et à mesure de ses entretiens avec les anciens élèves. « Je n'ai pas voulu leur donner trop d'importance dans le film parce que celui-ci serait alors devenu un document beaucoup plus technique sur l'histoire de la pédagogie. Or ce n'était pas mon but », conclut-il, « il était important de réserver plusieurs niveaux dans ce film, c'est pourquoi les différents thèmes y sont un peu en suspens. »

Michaëla Bobasch

## vos opinions

### idéal à long terme

RAREMENT formule ne m'apparut plus détestable que celle qui mêle le rêve à la réalité, renvoie au lendemain, crée, avec l'illusion, le halo des incertitudes. Etrange pouvoir des mots qui nie la pesanteur des choses, et la force d'érosion. Singulier euphémisme, paré des atours des meilleures intentions.

C'est pourtant par elle que naissent la plupart des textes officiels. C'est aussi par elle qu'ils se condamnent bien souvent.

Pour avoir obstinément refusé à la psychologie scolaire le statut qui lui convenait, comme le souhaitait Wallon, et l'avoir laissée naviguer dans l'errance, n'a-t-on pas de toutes pièces créé les armes de ses divisions, semé ses dissensions, forgé ses paradoxes et, en gaspillant ses efforts, aidé à ses détournements. N'a-t-on pas, de ce fait, réduit son importance ?

Et pourtant, en trente ans, la psychologie scolaire s'est imposée comme une réalité et elle a fait ses preuves. Elle a servi de modèle. Mais elle n'est toujours pas reconnue et n'a pas d'existence autonome, ce qui n'est pas le moindre de ses paradoxes.

Mais n'est-ce pas le même processus qui s'instaure avec la mise en place des GAPP dans le climat de pénurie qui les caractérise, où chaque initiative prend la forme d'un pari, où les formations se font et se défont au gré des administrateurs, où des textes mal taillés mêlent la confusion, sans prendre en compte la réalité ?

Alors, chaque fois qu'une idée généreuse semble vouloir traverser les esprits, faut-il attendre que son contraire ait produit ses effets, ou qu'elle se détruise par elle-même ? Faut-il gager sur son avenir, avant d'assurer son présent ?

Idéal, réalité ? Le terme échu, que reste-t-il de nos espérances... ou de nos illusions !

Charles Tubiana  
psychologue scolaire

# Votre meilleur élève est un copieur.

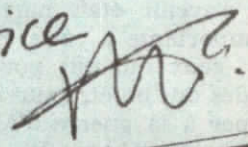
## LIVRET SCOLAIRE

nom et prénom *Copieur RANK XEROX 3600*

		OBSERVATIONS GENERALES
Français	$\frac{19,5}{20}$	<i>Copie tous les cours sans faute.</i>
Mathématiques	$\frac{19}{20}$	<i>Multiplie 60 exemplaires par minute sans erreur.</i>
Histoire et géographie	$\frac{18,5}{20}$	<i>Reproduit les cartes sans bavure.</i>
Economie	$\frac{19}{20}$	<i>Travaille sur papier ordinaire à un prix très avantageux.</i>

### APPRECIATIONS DU PROVISEUR

*Copieur plein de possibilités.  
Travaille en silence en mettant  
toute son énergie au service  
de l'enseignement.*



**RANK XEROX**



# l'éducation

a  
retenu  
pour vous  
cette  
semaine

---

## deux guides

---

Quels emplois pour une région ? Les problèmes multiples des métiers et des chemins qui y conduisent sont trop souvent envisagés du point de vue de Sirius, dans une généralité qui rend leur traitement fort aléatoire. Or, travailler, c'est presque toujours se trouver situé en un lieu précis, enraciné dans un sol donné. C'est pourquoi il faut infléchir localement les recherches menées à cet égard. Tel est le but du **Guide Onisep régional des métiers et des formations** (ministère de l'Education, Office national d'information sur les enseignements et les professions, 31, rue de l'Université, 34064 Montpellier Cedex). C'est la région Languedoc-Roussillon, académie de Montpellier, qui est ici concernée. Les caractéristiques de l'évolution de l'emploi, les formations organisées par les établissements d'enseignement localement implantés, tels sont les deux moments essentiels de ce guide qui sera certainement de la plus grande utilité pour tous ceux qui, sur un terrain circonscrit, cherchent du travail — ici comme ailleurs.

**Le centre de Paris dans votre poche !** Cette affirmation pourra peut-être paraître exagérée. Il n'en est cependant rien. Voici en effet un ouvrage qui se préoccupe de présenter les importants changements survenus depuis à peine une décennie au cœur de la capitale. **Le Guide des Halles et du Marais** (Alternative et Parallèles, 224 p.,

ill., 29 F) retrace par le texte, par l'image rétrospective, par les photographies et les plans actuels, l'évolution qui a amené la disparition des pavillons Baltard des Halles, la construction du Centre Beaubourg, la pérennité de certaines vieilles pierres : celle des quais, du quartier du Marais... Ce Guide se révélera particulièrement utile à ceux qui viendront — quelques heures ou quelques jours — dans la capitale car, outre cet historique, il contient de très nombreux renseignements pratiques (promenades, restaurants, cafés-théâtres, librairies, bibliothèques, boutiques, etc.).

---

## une revue

---

**Contre les idées reçues en matière de petite enfance.** Liliane Lurçat, Hélène Gratiot-Alphandery, Mira Stambak, Renée Maisonet, Mion Vallotton, ainsi que beaucoup d'autres chercheurs et éducateurs ont démontré que les tout jeunes enfants sont capables de s'éveiller à la communication sociale et d'amorcer des relations affectives. La relation de ces différents travaux fait l'objet d'un numéro spécial de la revue **Education et Développement** (n° 131, février-mars 1979, 15 F — 11, rue de Clichy, 75009 Paris). Cet ensemble a l'énorme mérite de faire le point des connaissances psychosociologiques à propos de **L'enfant de trois ans aujourd'hui** et d'en tirer les conséquences qui s'imposent dans les domaines de l'accueil, de l'éducation, de l'adaptation plus efficace

des écoles maternelles, des centres de vacances et dans celui de l'information et de la collaboration des parents afin de mieux aider l'enfant « à se construire ».

---

## un bulletin

---

**Naturellement, les sciences.** Dans le vacarme contemporain, les sciences, qui s'appuient sur une durée relativement stable, ont tendance à voir leur parole étouffée. C'est en elles pourtant que s'incarnent quelques-unes des valeurs sur lesquelles nous vivons. Les professionnels de cet enseignement ont beaucoup à dire et nous devons les écouter. Signalons, entre autres, le n° 229 du bulletin pédagogique trimestriel de l'Association des professeurs de biologie-géologie de l'enseignement public (1) : **Biologie-Géologie** (226 p., 20 F). La nutrition chez les vertébrés, le comportement des oiseaux pendant la période de reproduction, une exposition écologique de coquillages, l'utilisation de l'informatique en sciences naturelles dans l'enseignement secondaire, les besoins alimentaires chez l'homme, etc. : un panorama très divers est ainsi brossé, toujours guidé par le souci pédagogique concret (à travers notamment des programmes d'enseignement et des possibilités nombreuses d'une didactique ouverte, active, véritablement formatrice). Vous prendrez plaisir à lire ce bulletin et en hériterez de nombreuses suggestions.

(1) Le fascicule 230 n'est d'ailleurs pas moins intéressant.

---

## on prépare

---

■ **LE MOUVEMENT** des inspecteurs de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, des directeurs d'établissements régionaux et des directeurs-adjoints d'établissements nationaux de la J.S.L., pour 1979 (circulaire du 26 mars 1979 — B.O. n° 15).

---

## on annonce

---

■ **L'OUVERTURE** de quatre concours d'entrée à l'Ecole nationale d'administration, du 10 au 14 septembre 1979. Inscriptions jusqu'au 30 mai 1979 (note du 3 avril 1979 — B.O. n° 15).

---

## on modifie

---

■ **LE STATUT** de l'Institut national des sciences et techniques nucléaires de Saclay (décret du 2 avril 1979 — B.O. n° 17).

■ **LES CONDITIONS** de titres exigées pour l'accès aux concours de recrutement des professeurs de collège technique : professeurs d'enseignement général, professeurs d'enseignement professionnel théorique, professeurs d'enseignement professionnel pratique (plusieurs arrêtés du 22 mars 1979 — B.O. n° 17).

---

## on publie

---

■ **LA LISTE** des académies dans lesquelles peuvent être subies les épreuves de langues vivantes étrangères à la session de 1979 du baccalauréat de l'enseignement du second degré (arrêté du 26 mars 1979 — B.O. n° 16).

---

## on crée

---

■ **UN CONSEIL** du Fonds national pour le développement du sport, sport de haut niveau et sport de masse, et des commissions régionales ayant le même objet (arrêté du 13 mars 1979 — B.O. n° 16).

**A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.**

---

## contrats des établissements privés

---

La loi Debré avait imposé un délai de fonctionnement de cinq ans aux établissements privés avant de solliciter la passation d'un contrat avec l'Etat. On me dit que ces dispositions ont été modifiées. Est-ce exact ?

En effet, en 1970, ce délai avait été ramené à deux ans, sur dispense du préfet, pour les écoles et établissements situés dans des quartiers neufs d'au moins trois cents logements. En 1977, la loi du 25 novembre — dite loi Guerneur — abaissa le délai à un an afin de favoriser l'ouverture de nouvelles écoles privées.

---

## instruction civique

---

Pourriez-vous me donner la référence des textes en vigueur en ce qui concerne l'instruction civique dans les collèges et les lycées ?

Les textes qui vous intéressent ont fait l'objet d'une publication du Centre national de documentation pédagogique. Cet ouvrage est en vente en province dans les CRDP et cer-

tains CDDP.

Les textes d'ordre général sont :

- l'instruction de base du 4 juillet 1961, complétée par une note du 19 septembre 1961 ;
- la circulaire du 20 décembre 1962 (classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) ;
- la circulaire du 19 août 1969 (classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>) ;
- la circulaire du 1<sup>er</sup> février 1972 (horaires) ;
- les circulaires du 24 avril 1972 et du 6 mai 1972 (initiation au monde moderne).

Les deux dernières circulaires soulignent l'intérêt d'une sensibilisation aux problèmes de l'environnement et des questions touchant à la vie civique, économique et sociale.

---

## professeurs contractuels

---

**Ingénieur en mécanique, actuellement sans emploi, bien qu'agé de cinquante-trois ans seulement, je me demande si je pourrais envisager de demander un emploi de professeur contractuel dans un établissement d'enseignement technologique de ma région, l'académie de Nantes. Pouvez-vous me donner la marche à suivre ?**

Un décret du 19 novembre 1968 a, en effet, autorisé le recrutement d'agents contractuels pour assurer certains enseignements dans les établissements du second degré et les écoles normales primaires. Mais c'est une circulaire publiée dix ans plus tard (elle est datée du 29 novembre 1978) qui donne toutes précisions sur les modalités d'application du décret.

Il faut préciser d'abord que le recrutement de professeurs contractuels ne peut être envisagé que lorsqu'on ne dispose pas d'autres possibilités pour assurer les enseignements, en particulier lorsqu'il s'agit de certaines disciplines professionnelles. Le recrutement peut être fait parmi les personnels sans emploi et titulaires de certains diplômes. Ces

personnels n'accéderont pas à un grade de la Fonction publique. Ils doivent remplir les conditions d'aptitude physique exigées pour l'exercice de la profession, avoir moins de soixante-cinq ans, être de nationalité française et de bonne moralité. Certains candidats de nationalité étrangère peuvent être acceptés également.

Les candidats acceptés suivent, s'ils n'ont jamais enseigné, un stage d'initiation d'un mois. Leur contrat précise leur classement et leur rémunération qui sont déterminés en fonction des diplômes et titres et du niveau de l'enseignement dispensé. Les maxima de service hebdomadaires varient de quinze à vingt-six heures, selon la catégorie de rattachement.

Les deux premiers mois pendant lesquels l'agent contractuel exerce ses fonctions sont considérés comme une période d'essai à l'issue de laquelle le candidat peut être licencié sans préavis ni indemnité. Dans votre cas, vous devez vous adresser au recteur de l'académie de Nantes pour présenter votre candidature.

### validation de service

J'ai figuré, en 1950, sur la liste supplémentaire du concours d'entrée à l'ENS de Saint-Cloud et j'ai obtenu, en conséquence, une bourse de licence pendant trois ans. Est-il vrai que je puisse faire valider ces trois années pour la retraite et, dans l'affirmative, quelles démarches dois-je entreprendre ?

Le temps d'études accompli près des facultés avec une bourse de licence compte pour la retraite de plein droit (loi du 26 décembre 1908, art. 37). « Le temps passé par les fonctionnaires en qualité de boursiers de licence ou d'agrégation près des facultés des lettres et des sciences, entrera en compte, jusqu'à concurrence de trois années, dans le calcul des services valables pour l'ob-

tention d'une pension de retraite. » Cette disposition est rappelée dans l'annexe au décret du 17 octobre 1969.

Vous n'avez donc aucune démarche particulière à accomplir. Il suffira de mentionner ces trois années d'études à l'ENS dans l'état de vos services.

### instituteurs en Louisiane

Je suis instituteur stagiaire et j'aimerais exercer pendant quelque temps aux USA, en Louisiane de préférence. Quelle est la procédure à suivre ?

Votre demande n'a plus de chance d'être satisfaite pour l'année sco-

laire 1979-1980, car les candidatures ont été recueillies avant le 31 janvier dernier.

Les postes d'assistants de français dans des écoles élémentaires de l'Etat de Louisiane, aux Etats-Unis, sont ouverts aux instituteurs titulaires âgés de moins de trente ans. Le séjour est d'une durée de deux ans et il offre aux intéressés la possibilité de perfectionner leur connaissance de la langue anglaise et l'occasion d'une ouverture sur un autre système pédagogique et une autre civilisation.

Les demandes sont reçues à l'Office national des universités, 96, boulevard Raspail, 75272 Paris Cedex 06, auprès duquel vous pouvez vous renseigner en vue de déposer votre candidature pour 1980-1982.

René Guy



Collection

# éléphérique

"REVOIR ET  
PREPARER"

## RÉVISIONS

### français . mathématiques . langues

Rappels de cours - Exercices et corrigés

- FRANÇAIS : 6<sup>e</sup> / 5<sup>e</sup>\* / 4<sup>e</sup>\* / 3<sup>e</sup>
- MATHÉMATIQUES : 6<sup>e</sup>\* / 5<sup>e</sup>\* / 4<sup>e</sup> / 3<sup>e</sup> / 2<sup>e</sup>
- ANGLAIS : 6<sup>e</sup>\* / 5<sup>e</sup>\* / 4<sup>e</sup>\* (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> langue) / 3<sup>e</sup>\* (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> langue)
- ALLEMAND : 6<sup>e</sup> / 5<sup>e</sup> / 4<sup>e</sup>\* (2<sup>e</sup> langue) / 3<sup>e</sup> / 2<sup>e</sup>
- ESPAGNOL : 4<sup>e</sup>\* (2<sup>e</sup> langue)
- LATIN : 4<sup>e</sup> / 3<sup>e</sup> / 2<sup>e</sup>
- GREC : 4<sup>e</sup> / 3<sup>e</sup> / 2<sup>e</sup>

\* Nouveauté : ouvrage conforme aux nouveaux programmes

Collection BAC

Collection BEPC

Catalogue et spécimen sur demande



ÉDITIONS PÉDAGOGIE MODERNE

39 rue Chanzy - 75011 PARIS - Tél. (1) 3716878 - 3716985

## ici et ailleurs

Freddy Tondeur

### Camargue des quatre saisons

Nathan, 72 p., ill., 49,50 F

On peut certes affirmer que cet album, à la remarquable iconographie, aux textes rédigés par un homme connaissant parfaitement la diversité des lieux et des saisons de la Camargue, constitue une œuvre de qualité, dans le sens de la poésie et du charme. Si l'on veut se laisser aller à l'évocation de cette vaste étendue originale, l'album de Freddy Tondeur est le guide idéal... Un peu trop même ! En réalité, son erreur consiste, à nos yeux, à se fixer sur cette poésie qui émane des paysages camarguais, postulant que « ces « marais infranchissables peuplés d'oiseaux sauvages », demeureront immuables comme les songes des hommes qu'ils alimentent, et en dépit des lourdes menaces qui pèsent sur cette réserve.

Il est certes possible d'aimer une région au point de la faire surgir chimériquement, alors même que le monde qui l'entoure l'a à jamais engloutie... Mais pour la faire aimer aux autres, il est nécessaire de les avertir des dangers terribles qu'elle court. Et le complexe de Fos, les implantations industrielles de Sète ont détérioré gravement cet ensemble écologique rare et fragile qu'est la Camargue, ainsi que le signale Marie-José Jaubert dans un ouvrage dont nous avons déjà parlé ici (1).

Faute de ce faire, pour aussi beau et idyllique que soit cet album — et il l'est —, il n'a que le mérite de restituer un passé révolu et pas celui d'alerter le lecteur, de l'amener à prendre conscience des problèmes écologiques.

François Ribadeau Dumas

### Les mystères de Venise

Albin Michel, 222 p., 39 F

Sous-titré « Les secrets de la Sérénissime », cet ouvrage, sobrement illustré de dessins tirés du *Songe de Polyphile*, retrace la genèse, la croissance et la splendeur de la cité palustre, jusqu'au déclin de cette petite République, consacré par Bonaparte qui fit abolir sa constitution, se démettre son dernier Doge, puis repartit en emportant une bonne part du trésor de Saint-Març ainsi que les chevaux de bronze doré afin d'orner son Arc de Triomphe, au Carrousel du Louvre.

Livre érudit, tant sur le plan de l'histoire que de l'art et de la littérature. On apprend — ou on se rappelle — que D'Annunzio adora la ville, Diaghilev s'y fit enterrer, Musset et George Sand y vécurent une saison. Cette cité androgyne, à propos de laquelle Proust disait : « On ne sait où finit la terre, où commence l'eau », a fasciné aussi bien Cocteau que Malraux et Thomas Mann.

Le dernier chapitre effleure les motifs qui provoquent peu à peu l'engloutissement de Venise et que d'autres ouvrages ont évoqués beaucoup plus en détail. L'auteur semble prendre son parti de cette fin. Au fond, c'est le passé de la Sérénissime qui lui importe, et il le fait fort bien revivre. Pour ce qui est de son hypothétique futur, il s'en remet allégrement à de non moins hypothétiques mécènes...

Pierre Mazeaud

### Everest 78

Denoël, 240 p., ill., 54 F

Si l'on demande, en France, qui est Pierre Mazeaud, la réponse est généralement : « Un ancien ministre ».

Dans le monde, il est davantage connu en tant que grand alpiniste et passionné de la montagne.

Cet ouvrage retrace la conquête de l'Everest le 15 octobre 1978 par un homme de quarante-neuf ans, le même qui avait échoué en 1971, alors que depuis la « première » d'Hillary

et Tensing en 1953, bon nombre d'expéditions avaient réédité cet exploit, mais pas une seule française. Cet acharnement, cette lutte constante contre des conditions toujours précaires, cet établissement de « bases » à partir desquelles ces grandes ascensions s'effectuent, cette grisaille des dernières minutes d'avant la victoire, se retrouvent, à peu de choses près, dans les relations de cette sorte.

A ceux qui pourraient demander à quoi, finalement, sert un tel exploit, Pierre Mazeaud répond que la vie vaut d'être vécue dans la mesure où on doit parfois risquer sa propre existence. Au-delà du récit et des photographies en couleurs qui l'illustrent, il ne semble pas inopportun de réfléchir à cette définition. Ce n'est pas tant pour surmonter le monde que Pierre Mazeaud a gravi son plus haut sommet, mais pour se surmonter lui-même.

On voit, dès lors, que cette leçon d'énergie, d'endurance, de maîtrise, peut être appliquée à tous les domaines et par chacun de nous : « Ce courage qui nous conduit jusqu'à jouer notre vie, saurons-nous l'avoir dans toutes les circonstances de l'existence quotidienne ? », s'interroge Pierre Mazeaud à la fin de ce livre. Belle leçon car il est vrai que chacun porte en soi un Everest à vaincre tous les jours.

John-James Audubon

### Les oiseaux d'Amérique

Seghers, 119 p., ill., 75 F

Audubon est connu pour avoir, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, parcouru les régions encore sauvages d'Amérique du Nord et pour avoir publié en 1830 plus de mille reproductions d'oiseaux du Nouveau Monde.

L'ouvrage relié que voici présente soixante planches en couleurs extraites de cette œuvre, de nos jours méconnue. La plupart des espèces qui y figurent sont des oiseaux observés en Louisiane et en Floride. Chacune d'elles est accompagnée du texte, bref, précis, élégant, que l'ornithologue joignait à ses reproductions.

Il aurait été souhaitable, sans doute, que quelques lignes placées au bas de ces pages fournissent la dénomination scientifique de l'oiseau, fasse le point sur son sort actuel, un siècle et demi après la grande exploration de J.-J. Audubon. Néanmoins, tel qu'il a été réalisé, cet ouvrage révèle, en même tant que son talent d'observateur et de peintre, la magnificence et la diversité des espèces qu'étudia ce savant.

La couverture de l'ouvrage reproduit la planche, étonnamment vivante et colorée, qu'il consacra aux « pinsons peints », ces petits passereaux qui s'abattaient en avril sur les orangeraies de La Nouvelle-Orléans, et qu'on ne rencontre plus, de nos jours, qu'en volières ou en cages.

Alfred Max

#### Californie. Le nouveau monde

Gallimard, 186 p., 39 F

Voici un livre qui donne à rêver : la Californie semble un paradis. Tout y contribue : le climat, le Pacifique et la Sierra Nevada, un gouverneur écologiste (qui vient d'être réélu) et la densité formidable des institutions de recherche.

C'est en Californie que le gouverneur organise un meeting de soutien aux baleines, que déciment des flottes infernales, japonaises et soviétiques (un tel gouverneur est plus sympathique que ces chefs d'Etat chasseurs de loups, d'éléphants ou d'ours). C'est en Californie que l'on met au point l'informatic de demain et les prochains médicaments contre le cancer et c'est de Californie que vient la volonté, que traduit une loi, de limiter les dépenses de l'Etat et... la pression fiscale. Et, par dessus tout cela, le surf, San Francisco Bridge, du bon vin, des fruits magnifiques, etc.

Ce livre n'est pas objectif, qui ne dit rien de la répartition des richesses, qui ignore pratiquement la pollution des villes, la pauvreté des quartiers noirs et la collaboration de certains chercheurs à des entreprises militaires. Mais où cela est-il différent ? Il reste que cet ouvrage

est une déclaration d'amour à la côte Ouest des U.S.A. et, en même temps, un clin d'œil : qu'attendons-nous pour lutter contre le pouvoir exorbitant de l'appareil d'Etat, contre la pollution industrielle, contre les chasseurs, contre la pression fiscale ?

Wilfred Thesiger

#### Le désert des déserts

Traduction de Michèle Bouchet-Fornez

Plon, 434 p., 70 F.

L'exceptionnelle qualité de la collection « Terre humaine » ne se dément décidément pas. Le dernier ouvrage paru est une traduction, fort attendue. La vie avec les Bédouins, derniers nomades de l'Arabie du Sud, tels qu'ils étaient il y a trente ans (entre 1945 et 1950), nous est présentée ici avec une chaleur et une précision qui font de cette aventure réelle une lecture rêvée. Un témoignage, un récit, une prière, et aussi une étude rigoureuse.

Entre le sable et le ciel, entre l'eau et les chameaux, entre la cruauté et l'amitié, entre l'insupportable chaleur du jour et le froid de la nuit, entre la mort subite et la nature mystérieuse, entre la nuit des temps et l'invasion technologique, l'auteur a vécu parmi ces hommes et ces femmes les années les meilleures de son existence en un lieu où un seul Européen avait pénétré avant lui et où l'on chassait (tuait) l'infidèle.

Livre de passion et de générosité, requiem pour un peuple laminé aujourd'hui par toutes les machineries du progrès (puisque ça s'appelle ainsi). Lisez-le et faites-le lire, comme un message secret et nostalgique venu d'un pays oublié et pourtant essentiel, parmi les dunes et le lait de chamelle, dans la violence et la fraternité, le bonheur et le danger. Vous y verrez les ratés de l'Histoire, les oubliés qui adoraient d'autres dieux que le pétrole.

Notes de lecture établies par  
P. Ferran, F. Mariet, L. Porcher

(1) La mer assassinée (notre n° 366 du 2-11-1978, p. 18).

## la RTS vous propose

### cours préparatoire et élémentaire

Le lundi 7 mai, de 14 h 05 à 14 h 25 sur TF 1, dans la série « Monde animal, monde des plantes » l'émission **Nature dans la ville** vise une sensibilisation au monde des plantes dans le cadre urbain. Filmée essentiellement à Paris, elle voudrait donner aux enfants l'envie d'explorer des secteurs favorables de leur environnement plus ou moins proche, de leur suggérer des idées d'enquêtes, d'activités diverses qui puissent développer chez eux le goût de la nature et l'envie de la connaître mieux.

### quatrième et troisième

La série « Informations pour l'orientation » proposera, le jeudi 10 mai à 15 h 07 sur TF 1, une nouvelle émission-débat : **L'affectation en troisième et l'avenir des jeunes** dont le but est de présenter aux élèves et aux familles l'ensemble des procédures d'affectation dans un établissement donné, en fonction des décisions d'orientation (comment peuvent-ils les contester ?) et des choix offerts par la carte scolaire.

### second cycle

Le jeudi 10 mai, à 16 h. 05 sur TF 1, **Rendez-vous à quatre heures** présentera en direct :

• **Piste d'essais : le cinéma des élèves.** Il y a quelques années, les élèves de terminale G du lycée de Saint-Nazaire, aidés de leur professeur d'histoire, M. André Daniel, ont réalisé un film couleur 16 mm sur le thème « Saint-Nazaire pendant l'Occupation ». Sans aide extérieure et disposant d'un faible budget — 800 F —, ils ont effectué des recherches documentaires, mené des enquêtes sur le terrain, écrit le scénario et le commentaire, effectué le découpage, choisi l'illustration sonore ; pour le tournage

proprement dit, ils ont obtenu le concours d'un cinéaste amateur. Au cours de cette émission, Jean-Pierre Escande recevra M. André Daniel accompagné d'un des garçons ayant fait partie de cette équipe ; après la projection d'un extrait de leur film, ils raconteront les péripéties de leur aventure.

• **Avec la presse régionale.** Ce sera la troisième émission de ce dossier dont nous avons déjà annoncé les deux premières parties. Au cours de celle-ci, il sera question des règles d'écriture à respecter pour « couvrir » un événement. Des lycéens de Strasbourg proposeront un « papier » au rédacteur en chef d'un quotidien régional et dialogueront avec les représentants de trois journaux : **Les Dernières Nouvelles d'Alsace**, **L'Alsace** et **Le Nouvel Alsacien**. Cette confrontation devrait permettre de définir le « style journalistique », ses qualités et ses limites.

### enseignants

Egalement le jeudi 10 mai (TF 1, 17 h 30), dans la série « Spécial information des professeurs du premier cycle », l'émission **Sciences naturelles : exercices pratiques** fera alterner des séquences en direct et enregistrées. Deux inspecteurs pédagogiques régionaux et plusieurs enseignants y participeront, montrant l'application — en classe de cinquième — des nouveaux critères définis pour l'enseignement des sciences naturelles, les cours magistraux ayant été supprimés au profit des « T.P. » qui sont actuellement intégrés au cours lui-même ; cette méthode permet aux élèves de développer une activité personnelle en relation immédiate avec le sujet traité par le professeur.

### enseignants et parents

Toujours le jeudi 10 mai (TF 1, 14 h 55), une émission de Danièle Lévy : **Je n'aime pas la musique**, dans le cadre de la série « Les enfants et nous », au cours de laquelle elle interrogera M. Guy Maneveau, directeur du département « Musique et action culturelle » de l'université de Pau, compositeur, chef d'orchestre, à propos du livre qu'il a récemment publié et dans lequel il développe sa conception de l'éducation musicale en France.

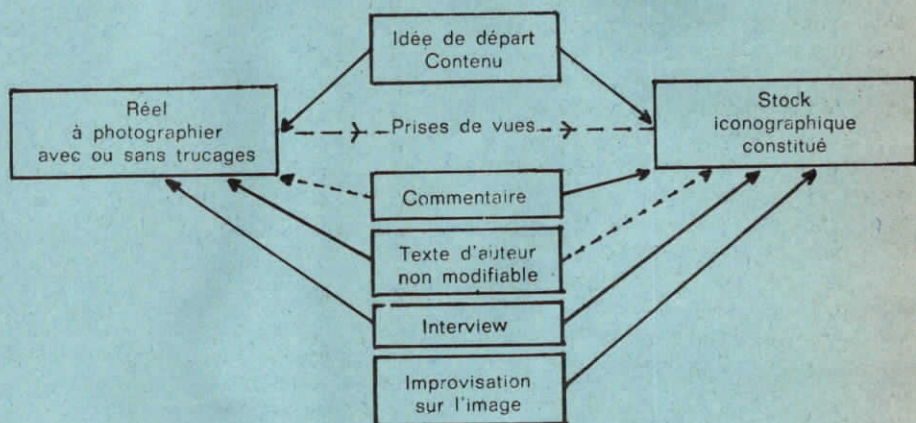
## la réalisation / 17

### parole sur images et improvisa

Le moment crucial de toute réalisation audiovisuelle est celui où l'on se pose le problème du rapport entre ce que l'on dit, par l'intermédiaire du commentaire, et ce que l'on montre par l'image. Dans cette série sur le « rapport texte/image », nous allons envisager les différentes situations dans lesquelles peuvent se trouver les réalisateurs, sachant qu'au sein d'une seule production il sera possible, ou même souhaitable, de mélanger plusieurs procédures : commentaire écrit spécialement, utilisation d'un texte d'auteur, interview ou encore libre improvisation sur l'image.

Précisons tout de suite qu'il ne saurait être question d'établir une quelconque hiérarchie des difficultés de réalisation ou des facultés expressives. Les degrés de difficulté tiennent bien plus à l'approche choisie ou au contenu envisagé qu'à la technique retenue : écrire le commentaire avant d'avoir les images sera très risqué. Inversement, utiliser un texte d'auteur en s'interdisant toute modification ou découpage sera très malaisé, si l'on ne peut fabriquer les vues que ce texte imposera.

Nous résumons ces différenciations dans le schéma ci-dessous :



Envisageable sans problème majeur

Très délicat à réaliser

### l'improvisation sur l'image

Les premières productions audiovisuelles n'étaient sonores que par l'accompagnement musical ou par le commentaire d'un conférencier. Parler sur l'image, nous le pratiquons très souvent, que ce soit sur un schéma dessiné au tableau ou en projetant une diapositive ou un film dans la classe. Cela suppose que l'on sache quoi dire, donc que l'on

connaisse le sujet traité et la manière dont le film en rend compte.

Si par chance, on peut enregistrer « sur le vif » le commentaire d'un conteur s'exprimant sur les images qui défilent devant ses yeux, la spontanéité du propos, alliée à un style spécifiquement oral, fera augurer de la meilleure réussite. Il ne restera plus ensuite qu'à monter la bande pour ménager des silences, dans lesquels on intercalera la musique et/ou le bruitage, et à éliminer quelques redites ou hésitations (pas

## tion

toutes bien sûr !).

### réalisation pratique

Il faut d'abord avoir confectionné le montage des images (en vue par vue ou en fondu) et le découpage des séquences (films) qui imposeront des durées relativement strictes. Après avoir passé la production, en muet, au commentateur, et isolé les projecteurs du « studio » d'enregistrement » (en mettant le ou les projecteurs derrière une porte vitrée soigneusement fermée afin de ne plus entendre leur ronronnement), une fois le silence obtenu, on commencera la projection en enregistrant simultanément la ou les voix.

Naturellement, on aura intérêt à prévoir une bonne quantité de bande magnétique pour le cas où le narrateur serait trop prolige (on enregistre tout, on sélectionne ensuite).

Le travail de décryptage et de montage est plus ou moins long, selon que le commentateur a réussi ou non à suivre le rythme des images et à s'exprimer dans les durées qu'elles lui ont imposées. Dans certains cas, on se trouve obligé de remanier les séquences, car on ne peut couper au milieu d'une phrase. Cette opération, très facile avec des diapositives, reste très délicate en Super huit ou en vidéo.

### intérêts de la méthode

Outre la spontanéité déjà signalée, permettant d'échapper au ton docte et ennuyeux de certaines productions à caractère documentaire, l'improvisation sur l'image oblige les réalisateurs à fournir un très gros travail sur le montage des images, puisque c'est lui qui va induire le

sens général de ce qu'ils veulent signifier. La recherche des concordances images/textes impose une totale rigueur dans la construction des séquences, devant elles-mêmes guider le commentateur.

Enfin, en l'absence d'un « bon narrateur », ou tout simplement à titre expérimental, les élèves peuvent s'essayer à tour de rôle à cette fonction. A l'écoute, il s'agira de découvrir les adéquations successives, visuelles et sonores, et de retenir, pour chaque interlocuteur, son meilleur passage, lequel sera ensuite monté sur la bande définitive.

### extension possible

Un groupe peut travailler sur les images, l'autre adapter dessus un commentaire approprié. Au début, on pourra se contenter de contenus narratifs, plus faciles à exprimer et suscitant une motivation peut-être plus forte. Si plusieurs groupes sont amenés à intervenir sur un même montage-images, on pourra rechercher à quels moments précis les divers participants ont perçu et fait sentir dans leur commentaire ce que les auteurs avaient imaginé.

### matériel

- un projecteur de diapositives (ou deux en fondu) ou bien un projecteur cinématographique (à condition d'avoir pu réaliser des séquences) ;
- un magnétophone à bobine pour l'enregistrement et le montage (par découpage) de la bande, ou deux magnétophones à bobines ou à cassette pour le repiquage.

Jean-Luc Michel

Nous rappelons l'existence de la série « Paroles pour l'image » produite par le CNDP, dont certaines séquences sont construites à partir d'entretiens sur l'image, avec Le Corbusier, Jean Rostand ou Jean Giono. Chaque thème correspond à 60 diapositives accompagnées d'un disque 30 cm et d'un livret d'introduction.

### colloque

■ **Télévision éducation permanente, télévision-radio.** Ce colloque, organisé à Bayonne les 7, 8 et 9 mai par la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, regroupera des professionnels de la télévision et de la radio, des journalistes de la presse écrite, spécialistes des questions audiovisuelles, ainsi que des responsables nationaux et régionaux de la Ligue. Pour enrichir l'approche des phénomènes télévision et radio, le colloque s'appuiera sur trois actions régionalisées :

• **Projet Nord - Pas-de-Calais :** approche de la radio, media le plus présent dans nos rapports socialisés. Ce thème permettra de poser les possibilités de la décentralisation ;

• **Projet Alsace :** étude de l'expression d'une station régionale FR3, rapports entre la réalité régionale et son image à la télévision ;

• **Projet Aquitaine :** les rapports entre l'enfant, les jeunes et la télévision ; les mécanismes liant la production, la diffusion, la consommation et l'utilisation des documents télévisés.

Pour tous renseignements : Ligue de l'enseignement, service audiovisuel, 3, rue Récamier, 75341 Paris. Tél. : 544-38-71.

### stages

■ **Ecologie appliquée en milieu rural.** Des stages sur ce thème sont organisés par la délégation de Toulouse de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente et sont animés par Michel Fabriès. Se déroulant en pays occitan dans une ferme de 15 ha en polyculture et élevage, ces stages théoriques et pratiques s'intègrent à la vie de la ferme et permettent d'étudier : le sol, aspects physiques, chimiques et biologiques, fertilité ; l'espace et le ciel ; les végétaux, leurs adaptations au milieu, leur distribution dans l'espace et le temps, leur évolution ; les systèmes écologiques, chaînes alimentaires, productivité, échanges énergétiques, écosystèmes agronomiques ; le rôle et la place de l'homme dans l'environnement, son évolution, les conséquences écologiques de son développement, nécessité d'une agriculture plus écologique et de technologies moins violentes, médecines naturelles. L'enseignement a lieu le matin : quatre à cinq heures en salle et sur le terrain, l'après-midi étant réservée à la documen-

tation ou à des activités diverses. Droits d'inscription : 450 F sans hébergement ; nuitées et repas de midi : 180 F ; les repas du soir sont à la charge des stagiaires. **Dates des prochains stages :** du 19 au 26 mai ; du 2 au 12 juillet ; du 17 au 27 juillet ; du 2 au 13 août ; du 20 au 30 août ; du 3 au 13 septembre. Pour tous renseignements : Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, 31, rue des Amidonniers, 31000 Toulouse (tél. : (61) 21-38-89), ou Michel Fabriès, La Beauthe-Haute-Teyssade, 81220 Saint-Paul-Cap-de-Joux (tél. : (63) 75-64-14).

■ **Préparation du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur de centres de vacances et de loisirs.** La Fédération des centres de vacances familiaux est habilitée pour mettre en place les sessions de formation, de perfectionnement et de spécialisation nécessaires à l'obtention de ce brevet : session de formation de huit à neuf jours ; stage pratique en situation de responsabilité auprès d'enfants ou de jeunes, de deux à quatre semaines — stage habituellement rémunéré ; session de perfectionnement ou de spécialisation, de six à sept jours. Conditions de participation : avoir au moins 17 ans. Les stages se déroulent au Centre éducatif de La Camusière en Eure-et-Loir, et au moment des vacances scolaires dans plusieurs autres régions : Ile-de-France, Nord, Normandie, Bretagne, Centre, Lorraine, Languedoc, etc. Pour tous renseignements et pour recevoir le calendrier des sessions : FCVF, 3, rue des Deux-Boules, 75001 Paris. Tél. : 233-05-17.

## exposition

■ **L'électricité, vous connaissez ?** Présentée par le palais de la Découverte dans l'aérogare Orly-Sud, cette exposition passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'électricité et aux phénomènes électriques. On y trouvera, dans un cadre très agréable, des dizaines de petites expériences présentées avec le plus grand soin, et plusieurs élégantes maquettes. Des notions, des mécanismes parfois complexes deviennent ici très clairs : les lois de l'électricité, l'alternateur et ses problèmes de couplage au réseau, l'arc électrique, le moteur asynchrone, l'électricité dans l'automobile, etc. L'exposition est ouverte tous les jours de 9 à 21 heures, jusqu'au 4 novembre. Une animatrice du palais de la Découverte répondra aux questions tous les après-midi, sauf le vendredi. Entrée de l'aérogare : 2 F.

## notez aussi

■ **Comment préparer efficacement la rentrée scolaire des enfants ?** Pour résoudre ce problème, la Confédération syndicale des familles propose un service d'enseignement par correspondance : le Cours Garibaldi. Il permet, pour toutes les matières, du CE2 aux terminales, une révision méthodique, avec résumés de cours, aide-mémoire. Deux formules au choix des familles : le cours par correspondance qui, grâce aux corrections individuelles, repère les points faibles de l'enfant et soutient son travail ; l'auto-correction qui permet aux parents de suivre eux-mêmes le travail de leurs enfants tout en bénéficiant, à la fin des vacances, de l'envoi d'un devoir de contrôle. Les tarifs, basés sur les ressources familiales, sont modiques. Pour tous renseignements : Cours Garibaldi, 54, boulevard Garibaldi, 75015 Paris. Tél. : 273-00-35.

■ **AUXILIA, association fondée en 1926 et reconnue d'utilité publique,** propose aux malades de longue durée, aux handicapés physiques et aux détenus des cours par correspondance gratuits, dans le respect absolu des personnes et des convictions. Ces cours peuvent commencer tout au long de l'année scolaire et continuer durant les vacances. Le professeur adapte son enseignement aux besoins et aux possibilités de son élève ; celui-ci n'est donc pas obligé de suivre la même classe pour toutes les matières qu'il désire étudier, ni de s'inscrire pour un laps de temps déterminé. De plus, les relations professeur-élève se situent dans un climat d'ouverture propre à redonner courage et espoir, grâce à une correspondance amicale accompagnant l'envoi des cours. Tous les enseignants de l'enseignement primaire, secondaire ou technique, qui accepteraient d'aider bénévolement un ou plusieurs élèves handicapés ou prisonniers, en vue de leur réinsertion professionnelle ou sociale, peuvent se mettre en rapport avec AUXILIA, 9, rue d'Issy, 92170 Vanves.

■ **A l'attention des étrangers de toutes nationalités désireux de valoriser leur connaissance de la langue française** dans l'environnement économique et commercial, la Chambre de commerce et d'industrie de Paris organise deux niveaux d'examens de français des affaires en juin 1979 (épreuves écrites le 8 juin ; orales le 25 juin). Renseignements et inscriptions : 14, rue Chateaubriand, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 561-99-00, poste 529.

## l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

## comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

## direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

## rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Véilis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adelis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Pocztar — Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetièrre, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeftel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

## publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

## conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Grevy, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin, Bernard Veck.





FOIRE EXPOSITION INTERNATIONALE

l'enseignement  
la papeterie  
la musique  
votre rendez-vous  
est à



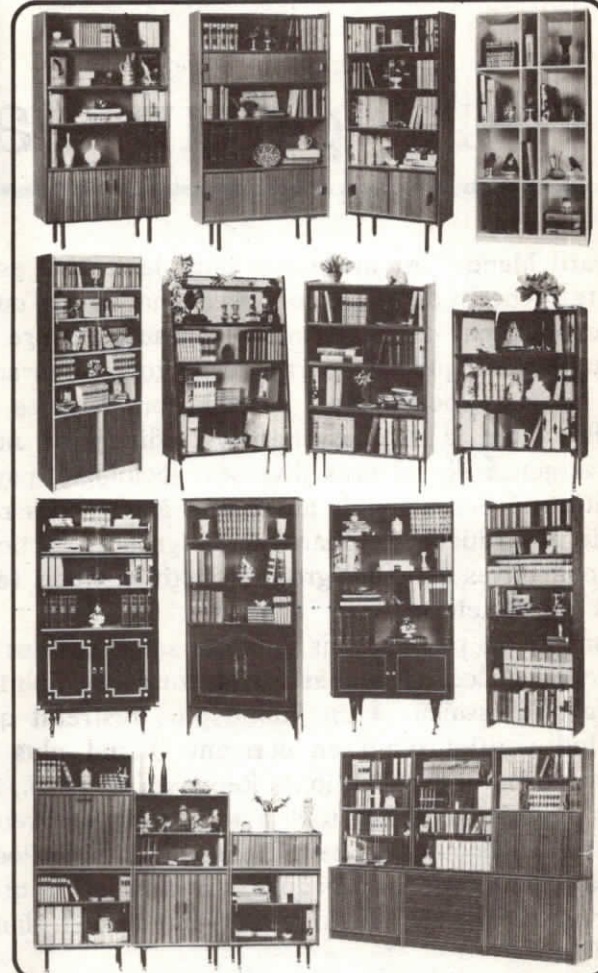
foire  
didastec  
papeterie

79

du 5 au 9 mai  
VALENCIA - SPAGNE



# Bibliothèques • Vitrines • Éléments FONTENEAU



de Mendez/Warwick

## CHEZ VOUS ET SANS DÉLAI

Expédition immédiate (48 h) sans frais.

La bibliothèque de votre choix

A TOUS LES PRIX, POUR TOUS LES GOÛTS, DANS TOUS LES STYLES,  
grâce à notre grande variété de modèles  
tous disponibles.

## CATALOGUE GRATUIT

Pas un détail ne manque. Vous y  
découvrirez une gamme exclusive  
et très étendue de Bibliothèques,  
Vitrines, Éléments.

FONTENEAU B.P. 409 - 86010 POITIERS. Tél. (49) 41.68.53 +  
**Prix très intéressants grâce à la vente par correspondance.**  
Finition très soignée et Garantie totale. SATISFAIT ou REMBOURSÉ.

Je désire recevoir le catalogue gratuit FONTENEAU sans engagement de ma part.

M \_\_\_\_\_  
Adresse complète \_\_\_\_\_  
Code \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

**EDITIONS FONTENEAU & C<sup>ie</sup>**  
B.P. 409 - Centre de Gros - 86010 POITIERS - CEDEX  
tél. 41.68.53 +

122 EN 5

# pari pour l'avenir

Gérard Mendel est un auteur dont la lecture est toujours enrichissante. Médecin de formation, psychanalyste, sa curiosité intellectuelle ne connaît pas de sectarisme : bien au contraire, il est le type même d'intellectuel qui bat le rappel de toutes les sciences, fouille tous les horizons, pour étayer sa réflexion. N'est-ce pas ainsi d'ailleurs qu'il a créé la sociopsychanalyse, discipline nouvelle issue de la convergence de sciences diverses, sociologie, psychologie, économie politique ? Ses activités aussi sont à plusieurs niveaux : psychothérapie individuelle, psychanalyse de groupe, participation à des activités collectives dans des groupes institutionnels (écoles, lycées, syndicats, partis, etc.).

De même ses publications diffèrent selon qu'elles sont plus ou moins difficiles d'accès : **La chasse structurale** ou **L'anthropologie différentielle** s'adressaient à un public plus restreint que celui qu'il peut atteindre aujourd'hui en écrivant **Quand plus rien ne va de soi** (Robert Laffont, collection « Réponses », 260 p., 39 F). Dans ce dernier ouvrage, utilisant tour à tour Marx et Freud, mais aussi Levi-Strauss et Chomsky, citant Rousseau comme Poe et tout aussi bien Renan, recourant à l'anecdote et à la réflexion quasi intimes, il jette un regard clair sur l'histoire de l'humanité et plante des germes pour demain.

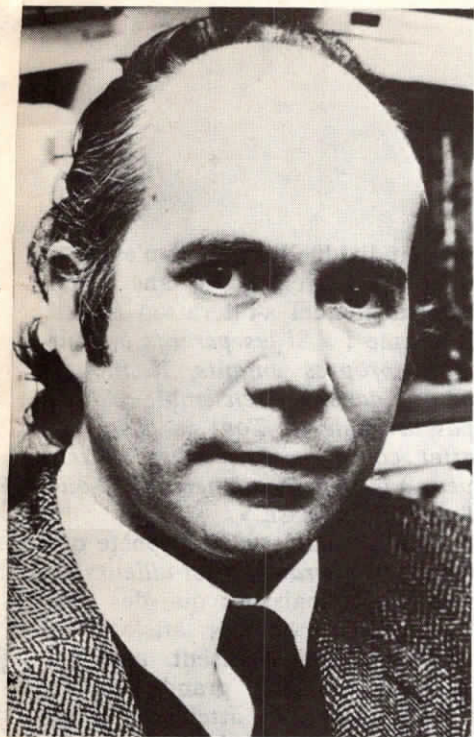
## ouvrages de Gérard Mendel

- **La révolte contre le Père**, une introduction à la sociopsychanalyse, 1968
- **La crise de générations**, étude sociopsychanalytique, 1969
- **Pour décoloniser l'enfant**, sociopsychanalyse de l'Autorité, 1971
- **L'angoisse atomique et les centrales nucléaires** (avec C. Guedeney), 1973
- **Le manifeste éducatif**, contestation et socialisme (avec collaborations), 1973
- **L'homme de pouvoir**
  - 1 — **La chasse structurale**, une interprétation du devenir humain, 1977
  - 2 — **Anthropologie différentielle**, le plaisir et le déplaisir, 1972
  - 3 — **Pour une autre société**, après les rapports sociaux du capital, 1975

Tous ces ouvrages ont été publiés aux éditions Payot où Gérard Mendel dirige, depuis 1961, la collection « Science de l'Homme ».

On peut lire également l'entretien publié dans **l'éducation** n° 141 du 25 mai 1972 : « Le pouvoir de l'enfance ».

Il EST des formules poétiques qui en disent plus que des dizaines de volumes réunis : tel est l'immense « *Je est un Autre* » de Rimbaud. Depuis que cette affirmation a été lancée, les sciences humaines ont pris leur essor et toutes, à un moment ou à un autre, l'ont croisée sur leur trajectoire. Ce « Je » qui est un « Autre », il arrive à chacun d'en avoir l'intuition, surtout dans ces jours où l'on se sent impuissant à comprendre ce qui nous fait agir et penser, ce qui nous traverse comme un flux. Et voici que Gérard Mendel, dans *Quand plus rien ne va de soi*, modifie la sentence et nous affirme que mieux vaudrait dire encore : « Je est Nous. » Il s'en explique : « *Un individu seul chez lui, ou seul au fond d'un cachot, n'est pas vraiment seul. Il porte en lui une culture, un langage, des visages, des affections, des souvenirs, tout un théâtre intérieur sans lequel il ne serait littéralement rien.* » Autrement dit, nous n'existons pas une fois pour toutes, avec une identité nouée sur elle-même comme une pierre dense, mais seulement à travers les relations que nous entretenons avec les autres, tous les autres. Déjà, dans *La chasse structurale*, l'inventeur de la sociopsychanalyse écrivait : « *Nous prétendons que tout individu humain est pour lui-même un véritable agent-double : à partir de ses actes individuels — ce que nous appellerons son Actepouvoir individuel — il tend (en grande partie sur un mode illusoire) à avoir pour lui-même une signification positive et fixe, signification qui est à l'origine de son sentiment d'identité : mais dans la mesure où il participe à des Actes collectifs — à l'Actepouvoir collectif —, il tendrait à perdre cette signification positive et fixe si des mécanismes défensifs, protecteurs, mais aliénants, ne se*



développaient pas. »

Pourtant nous connaissons le sentiment de notre identité et celle-ci, au regard de Gérard Mendel, existe bien, mais dans un seul sens, très restrictif, très matériel ; l'auteur invoque à ce sujet deux « circuits » : le premier, tout biologique, se compose de tous les facteurs que détermine la logique du vivant : « *Un corps d'homme, tel facteur rhésus, l'acide gastrique à composition constante, les hormones sexuelles, les quarante-six chromosomes dont le couple XY chez le mâle et XX chez la femelle, etc.* » Par là, l'homme ne se différencie vraiment d'aucun animal ; ce n'est que par le second « circuit », « *qui se forme par l'éducation, au contact d'un groupe humain* », qu'il s'en distingue radicalement car le premier « circuit », biologique, ne peut subsister sans le second : « l'enfant sauvage » ne peut vivre comme un être humain parce qu'il n'appartient pas à un groupe humain, jamais on n'a vu — ni ne verra — un être humain exister avec une identité propre au seul stade biologique. Le propre de toute société humaine serait donc de sécréter un leurre — bien réel celui-là — par lequel se détermine l'identité de chacun de ses membres : chacun n'existe que par rapport à une illusion — pourtant bien réelle —, un

« corps social », qui pourtant n'a pas de « corps », précisément. Il ne serait d'identité que dans l'attente de ce corps.

Cela, Gérard Mendel l'a vu historiquement confirmé par l'aventure survenue aux IKS, peuple africain vivant aux confins de l'Ouganda et du Kenya, telle que l'a relatée un ethnologue américain, Colin Turnbull, dans son livre *Un peuple de fauves*. Subissant tous les contre-coups des transformations de leur environnement, les IKS, peuple nomade et chasseur, n'ont pour ainsi dire pas survécu ou, plutôt, se sont laissé mourir. Ce peuple n'a, semble-t-il, pas eu le temps, ni la volonté, de transformer ses rapports sociaux ancestraux en les adaptant à un nouveau mode de production que, pourtant, rien, apparemment, ne l'empêchait d'adopter ; rien, visiblement, ne pouvait empêcher les IKS de se reconverter et de vivre d'une agriculture sédentaire. La chasse, transmise de génération en génération, était leur lien vital, car de ce lien dépendaient chez eux tous les rapports sociaux, tous les apprentissages collectifs et individuels ; c'est de la chasse que les IKS tenaient leur culture la plus quotidienne et, non seulement leur moyen de subsister, mais les raisons mêmes de leur vie, les modalités mêmes de leur existence. Privés de la chasse, les IKS perdirent leur culture et leur raison d'être : « *Toutes les notions de solidarité tribale ou familiale avaient disparu ou s'éteignaient. Les femmes nourrissaient encore leurs enfants, puis les abandonnaient. Lorsque le bébé n'est pas en âge de marcher, la mère, comme toutes les Africaines, le porte attaché sur son dos. Mais ici, chez les IKS, quand elle s'arrête, elle se contente de dénouer les lanières, laissant tomber l'enfant à terre, et rien ne la fait davantage rire que les pleurs de douleur du nourrisson...* » Quand le lien collectif est défait, ne subsiste que le rire de la plus cruelle dérision.

Pourtant, d'un point de vue strictement biologique, les IKS étaient parfaitement viables, et c'est en vain qu'on aurait cherché quelque cause organique de leur dépérissement. Pour Gérard Mendel les IKS « *se laissent mourir parce qu'ils ont, en même temps que leurs traditions et leur genre de vie, perdu leur humanité. Laquelle, donc, paraît bien être « autre chose » que la simple dimension biologique ou cérébrale. On ne peut certes pas être humain sans un cerveau ni un corps, mais on peut avoir les deux en bon état et, comme les IKS, mourir d'un manque de la « chose humaine* ».

Et là n'est pas le moins surprenant que de voir un homme réputé « matérialiste », attentif lecteur de Marx notamment, sembler reprendre pour son compte ce sur quoi se fondent de nombreuses religions : la dualité du corps et de l'âme. Et l'on pourrait aussi bien écrire, le paraphrasant, que ce dont sont morts les IKS, et qu'aucune autopsie, à l'évidence, ne saura jamais révéler, c'est la perte de l'« âme »... Mais il faut comprendre le sens dans lequel Gérard Mendel aborde cette idée. Quiconque s'est trouvé un jour dans une foule le comprendra aisément : le « corps social » existe bel et bien, ou, plutôt, ce sentiment d'appartenir malgré soi, à quelque chose qui nous dépasse — et souvent nous effraie ; et c'est peut-être là, en effet, que se rencontre la spécificité humaine. Comment comprendre autrement l'engouement des foules pour le football ? Gérard Mendel a raison d'emprunter cet exemple, perpétuation transparente de la chasse ancestrale, le ballon y faisant office de gibier ; le football nous permet bien en effet de percevoir notre appartenance à une entité collective ; nous sommes bien, chacun de nous, celui qui va shooter et marquer le but, imaginant, par avance, les ruses, les feintes, les passes, inventant, dans notre imagination, le jeu, le recréant sans cesse. Il est vrai, alors, que le jeu collectif est

le propre de l'Homme, car, aussi bien dressés soient-ils, jamais des singes n'en inventeront l'intelligence, n'en recréeront l'imprévu : l'équipe de football est une image cohérente de notre corps social, celui-ci ayant emprunté, au cours des siècles et sous toutes les latitudes, bien d'autres formes encore : « le temple de Ségeste, le drapeau national, les masques, le totem, les idoles païennes, l'idée de Dieu, le concept de l'Être, et même le vécu que nous pouvons avoir de l'Etat ».

Du marxisme, Gérard Mendel conserve la notion des « rapports sociaux de production », de la psychanalyse celles de fantasme et de frustration. Il les conjugue et débouche sur cette idée longuement développée dans *La chasse structurale* : « L'histoire de l'homme, c'est l'histoire de l'entrée des hommes en l'individu ; l'histoire de leur secrète coopération vers un but et dans une obéissance à une règle du Jeu commandant tous les systèmes humains ; l'histoire, aussi, d'une blessure à se sentir plus ou moins confusément joué et manipulé par des structures internes et externes avec, alors, notre valeur et notre identité se définissant ailleurs que dans le Je individuel ; c'est l'histoire du corps individuel vécu comme détaché du corps social qui reste fantomatique dans la mesure où l'Acte collectif ne trouve pas le répondant anatomique que le sujet, de par ses projections de l'image du corps individuelle, s'attend à retrouver. » Bref, comme il l'écrit aujourd'hui : « Nous ne pouvons décidément pas nous résoudre à ce que cet « esprit de corps » ne possède pas de corps anatomique. »

Il faut, pour mieux comprendre le cheminement de la pensée de Gérard Mendel, se reporter à ses premiers travaux publiés, dont certains l'ont d'ailleurs rendu célèbre : *La révolte contre le Père* (1968) ou *La crise de générations* (1969) sonnaient le glas d'une époque, moment important où des principes d'autorité qui semblaient immua-

bles ont commencé de vaciller. Il répète aujourd'hui : « L'Autorité paternelle — qui, dans une sorte d'Echelle de Jacob invisible tendue entre le Dieu-Père tout en haut et le père de famille tout en bas, tenait fermement la société dans ses filets — tombe en désuétude », et il ajoute : « Je ne suis pas sûr que l'on mesure bien l'importance du trouble, et de l'angoisse, qui naissent aujourd'hui chez les hommes et chez les femmes, du vide laissé par cette dissolution progressive du principe mâle comme axe du monde. » En raccourci, ce que les IKS ont connu et qui leur a valu de se laisser mourir, l'Occident commencerait à le rencontrer : « Fin de cette invention masculine qu'était le Père, fin de la religion traditionnelle : c'est beaucoup de choses nouvelles, et en peu de temps, dans la vie des hommes. Par comparaison avec une aussi radicale nouveauté, on serait presque étonné de la relative minceur des changements apparents. Comme toute, la famille est encore là, on se marie toujours autant, les mâles tiennent fermement les postes clés de la société, et les églises sont encore pleines. Ne serait-ce pas simplement que le changement ne fait que commencer et que nous n'en éprouvons encore que les premières secousses ? »

Autrement dit, alors qu'il y a exactement un demi-siècle Freud écrivait *Malaise dans la civilisation*, celle-ci aborderait aujourd'hui le tournant réel de sa crise. Tout nous entraîne à le croire, toutes les analyses, d'où qu'elles pleuvent, toutes ces voix qui ne craignent plus de passer pour des Cassandra : un vieux monde a failli, qu'aucun nouveau ne semble prêt à remplacer. Rares, il est vrai, sont les adultes qui peuvent en toute certitude, et avec une assurance péremptoire, guider les jeunes générations, car ils sont immensément nombreux à douter d'eux-mêmes. La répression ou la totale liberté ne sont même plus des réponses de substitution... Quant à l'effort que chacun peut

faire individuellement, il n'est pas suivi « à l'extérieur » ; sans doute Gérard Mendel a-t-il raison quand il affirme : « Si les parents aiment leurs propres enfants, le monde adulte dans son ensemble n'aime pas la jeunesse. Tout se passe, en effet, comme si la jeunesse faisait peur à la société, au même titre que l'avenir l'angoisse. »

C'est encore la voix du poète qui dit que « la vraie vie est ailleurs » : nous ne connaissons que des problèmes de survie. Les satisfactions matérielles ne suffisent plus au bonheur du plus grand nombre (lorsqu'elles sont atteintes, il est vrai !), et les bribes de pouvoir qu'il est possible de partager non plus, car lui-même est fallacieux : certes, il y pend toujours quelques bribes de plaisir mais elles sont peu de chose quand, dans un moment de lucidité, celui qui en jouit s'arrête et cherche un sens, une direction, pour ce navire qui va à l'aveuglette et dont l'ivresse est devenue morbide. Alors, vraiment, les horizons se sont dérobés.

Et c'est vers l'école que Gérard Mendel se tourne encore, la désignant comme le lieu privilégié d'un renouveau « dans lequel un type nouveau de rencontres et d'échanges entre l'enfant-adolescent et le monde adulte serait possible. Non plus l'inculcation — devenue impossible — d'un modèle adulte par un conditionnement autoritaire, c'est-à-dire culpabilisant. Non pas l'école-prison, l'école-parking, l'école-usine qui fabriquent de futurs sujets, à la fois étroitement dépendants et perpétuellement frustrés. Mais une école dans laquelle, très tôt, l'enfant commence à avoir prise sur ce qui fait sa vie ». Face à la dérive du siècle, Gérard Mendel lance, pour finir, une manière d'exhortation : « Utilisons l'école pour créer, au profit des enfants et des adolescents, un environnement leur permettant — ainsi qu'aux enseignants — de s'approprier collectivement le quotidien de leur existence. »

Jean-Pierre Vélis

## CINEMA

### une fresque tragique

Trois jeunes Américains d'origine russe partent combattre au Vietnam au lendemain du mariage de l'un d'eux. Steven, le jeune marié, en revient mutilé; Mike, couvert de médailles mais intérieurement blessé; et Nick, devenu à demi-fou, meurt à Saigon où il jouait chaque soir sa vie à la roulette russe.

On se doute bien que les trois heures de projection de *Voyage au bout de l'enfer* (titre stupide, l'original étant *The deer hunter*, le chasseur de daims, qui précise un des symboles du film) débordent largement ce schéma. Et d'abord par l'aspect film de guerre — film historique, celui qui a été le plus discuté. L'épisode central ne nous montre que des Vietnamiens féroces ou corrompus, torturant leurs prisonniers ou sombrant dans la pourriture saigonaise : c'est vrai. Mais, comme on l'a fait remarquer déjà, aucun film historique n'est impartial, surtout s'il est épique : voyez *Naissance d'une nation*, et *Potemkine*, et *Alexandre Nevski*, et *Rome ville ouverte*, et tant d'autres. Et surtout, le film de Cimino n'a pas pour but essentiel d'être un plaidoyer ou un réquisitoire. C'est une immense fresque, à mi-chemin entre la tragédie et l'épopée; elle entrecroise, avec une richesse étonnante, une multitude de signes, de rapports, d'images, de thèmes, qui réclameraient une analyse structurale détaillée.

Je me borne à signaler les plus visibles, que fait ressortir la composition ternaire du film (l'usine, le mariage, la chasse — le combat, la captivité, Saigon — le retour de Mike, la chasse, la quête de Nick et sa mort). Le thème de la balle unique (qui suffit à un bon chasseur pour abattre sa proie) court dans tout le film, repris et orchestré par celui de la roulette russe. Le symbolisme du feu (la fonderie d'acier, les incendies au napalm) et de l'eau (la pureté du torrent, la rivière boueuse où sont immergés les prisonniers) organise tout un système d'échos. De même se correspondent



les « orphelins » (l'enfant de Steven, celui de la prostituée de Saigon) ou les « abandonnés » : le copain des chasseurs de daim qu'ils feignent de laisser au bord de la route, ou les Vietnamiens lâchés par les Américains en fuite; et sur ce dernier point, on notera que Cimino n'est pas spécialement indulgent pour ses compatriotes.

Ce qui, pour moi, demeure de ce film, c'est sa splendeur visuelle, sa générosité d'images; chaque séquence (à commencer par celle du mariage orthodoxe) est un déferlement de couleur, de rythme, d'intensité. Mais c'est aussi la dénonciation de la guerre, de la déshumanisation propre à la guerre : à quel camp que l'on appartienne, on risque d'y perdre, plus que la vie, sa raison ou son âme. (Aussi la dernière séquence, celle où, après les obsèques de Nick, ses amis chantent le *God bless America* m'est-elle apparue — contrairement aux intentions de l'auteur? — d'un humour tout à fait noir). En tout cas, il faut voir ce film qui annonce sans doute le démarrage d'un des plus grands réalisateurs des années 80.

E. F.

### cinéma du réel

Réalité « bousculant » le cinéaste, le « convainquant » faisant de lui son « copieur » : c'est la thèse de Joris Ivens; ou bien réalité transformée par le cinéma, née de la présence

même du cinéaste, construite par son regard : c'est celle de Jean Rouch. Le « Cinéma du réel », présenté au Centre Pompidou du 17 au 25 mars, a été à la fois celui d'Ivens et celui de Rouch : la caméra-miroir, ou du moins cherchant à l'être, et la caméra investigatrice, la caméra d'intervention... En réalité, de l'une à l'autre, il n'y a pas vraiment de solution de continuité : que le regard du cinéaste « crée » ou non la réalité, c'est la qualité de ce regard, son intelligence, son honnêteté, sa « morale » même qui sont décisives.

Quand, pour Antenne 2, Bernard Bouthier et Pascale Breugnot filment les relations parents-enfants (*Si vous écoutez vos enfants*), leur enquête est passionnante parce que l'observation du réel ne se limite à aucun moment aux apparences, à l'anecdote : sensibilité et intelligence sont de la partie. De la même façon, aussi pittoresque soit M. Compas, l'« ingénieur social » des ex-usines Boussac, filmé par Bernard Monsigny pour l'INA (*Merci, Monsieur Compas*), il est le « motif » d'un portrait à fonction idéologique. C'est le film lui-même qui produit cette analyse; c'est la « mise en scène » avec la part importante accordée aux plans fixés, à la stricte observation du discours tenu par M. Compas : ici ce n'est pas seulement le travelling qui est affaire de morale mais, plus simplement encore, le plan fixe...

De son côté, le film à but politique cherche et réussit à éviter d'être de pure propagande. Le Hollandais Franck Diamand ne cache pas son hostilité à la dictature de Somosa

lorsqu'il filme au Nicaragua la révolte populaire de septembre 1978, la répression sanglante et les exactions de la Garde nationale. Mais son film (*Nicaragua, September 1978*) est d'abord film-document, film de témoignage. Bouleversant, est-il besoin de le dire, car les images et les voix sont celles de la tragédie autant que celles de la lutte. On pourrait faire des remarques du même ordre à propos de *Hors des jours étrangers*, un film qui prend appui sur les législatives de mars 1978 à Fort-de-France pour analyser la situation politique, économique et sociale à la Martinique. Si le point de vue qui prévaut est celui de Césaire, le collectif auteur du film n'a pas sacrifié l'information — abondante, riche, complexe — à la thèse.

Le jury du festival a sélectionné *Merci M. Compas, Nicaragua, Hors des jours étrangers* ainsi que *Benleu Ben*, de J.J. Ravaux (un village des Cévennes, ses traditions, sa culture, saison après saison), *Derrière l'image* (une analyse des journaux télévisés par le Canadien Jacques Godbout) et *Lorang's way*, un film ethnographique tourné parmi les bergers Turkanes au Kenya par les Australiens David et Judith MacDougall. Mais bien d'autres films ont marqué ce festival : *The Patriot Game* (sur la lutte de l'IRA en Irlande), *Un samedi à la Goutte d'or*, *Rose de Pensec* (le portrait d'une paysanne suisse du val d'Anniviers), *Lettre de Beyrouth* de Jocelyn Saab, *Marée noire et colère rouge*, de René Vautier (sur l'après « Amoco Cadiz », *Tal el Taatar* de l'Institut du cinéma palestinien, *La ville à prendre*, produit par la CFDT, et surtout les deux derniers films de F. Wiseman, *Canal zone*, *Sinai field mission*, qui confirment que le grand documentariste américain est avant tout un grand cinéaste.

Une centaine de films de toutes nationalités ont été projetés dans le cadre du « Cinéma du réel ». Peu laisseront indifférent un public qui, pour une bonne part, a eu l'occasion de découvrir là un autre cinéma. Un cinéma que continuent d'ignorer les circuits de diffusion du film de spectacle... Le festival réussira-t-il une nécessaire décentralisation des films qu'il a regroupés ? C'est en tout cas l'un des soucis du service audiovisuel du Centre Pompidou. Les comités d'entreprise d'une dizaine de grandes

usines de la région parisienne vont accueillir quelques-uns des programmes « Cinéma du réel » et, dans les semaines qui viennent, jusqu'en juin, d'autres relais seront assurés en province par des universités, des ciné-clubs et divers établissements culturels.

J. C.

## THEATRE

### mélo rétro

**La Tour Eiffel qui tue**  
de Guillaume Hanoteau  
Théâtre national de Chaillot  
(grande salle)  
jusqu'au 20 mai

**Les deux orphelines**  
de A. d'Ennery et E. Cormon  
Théâtre national de Chaillot  
(salle Gémier)  
jusqu'au 20 mai

Trente ans d'âge, c'est parfois beaucoup pour une pièce de théâtre. C'est un peu le premier sentiment que l'on éprouve à cette reprise, par le Théâtre de 4 sous de Montréal, de *La Tour Eiffel qui tue*. Créée en juin 1949 au Vieux-Colombier, cette alerte parodie de mélodrame nous ramenait aux beaux jours de l'Exposition de 1889 et de son clou, la dame d'acier, dont les 300 mètres allaient dominer Paris et témoigner définitivement du génie d'un ingénieur de Centrale, déjà célèbre pour ses ponts métalliques (Bordeaux 1860, Gorges de la Sioule 1869, Porto 1876, Garabit 1884, en particulier). Pourtant cette technique révolutionnaire et efficace n'avait pas convaincu tout le monde et Guillaume Hanoteau avait imaginé que des Polytechniciens, mathématiciens attardés, vouent une haine farouche au monstre, non seulement le destinant à une ruine certaine mais le rendant responsable de multiples assassinats d'innocents vieillards. Soutenue par des couplets ironiques, de Jean Marsan, sur la musique de Georges Van Parys, l'action tire allègrement toutes les vieilles ficelles du vieux mélo et accumule les silhouettes cocasses.

Pourtant les excellents comédiens

de Montréal (qui ont mis cette pièce à leur répertoire dès 1956 et en ont fait leur spectacle fétiche) ont quel que mal à meubler le vaste plateau de Chaillot. Leur mise en scène en est inévitablement ralentie, malgré de très amusantes trouvailles et surtout une merveilleuse utilisation d'accessoires à base de séchoirs à linge pliables. Et ce divertissement, ce canular, tout nourri de cet esprit de cabaret qui faisait les beaux soirs de la toute jeune après guerre a vieilli... ou bien c'est nous. On sourit donc, un peu attendris, plus qu'on ne rit franchement, mais, il faut être juste, on ne s'ennuie pas un seul instant.

Trente ans c'est long, mais que dire de cent ? Que dire de ces mélodrames où nos grands-parents (ou arrière-grands-parents) ont pleuré de bon cœur et sans arrière-pensée ? Que dire du plus célèbre peut-être d'entre eux, du pire, ou si l'on préfère du meilleur, qu'Adolphe-Philippe Dennerly dit d'Ennery (la particule empruntée était d'usage pour les auteurs de mélo) et Eugène Cormon ont commis en 1874 : *Les deux orphelines* ? Tout le monde connaît les malheurs de ces deux pauvres jeunes filles, dont une aveugle, perdues dans la jungle parisienne au milieu de toutes les pègres, celle des mendians et des voyous, et celle des nobles débauchés. On s'y bat à coups de couteau ou d'épée, âmes noires contre cœurs purs, odieuses machinations contre bons sentiments, pour qu'enfin, Dieu aidant (et qu'il en soit loué), triomphe, bien entendu, la justice.

La compagnie Martin-Barbaz mène tabour battant cette invraisemblable accumulation de péripéties qui se veulent pathétiques et surtout, avec une habileté diabolique, n'accentue certaines répliques et certains jeux de scène que d'une très légère ironie, pour nous aviser qu'elle n'est pas dupe et nous inviter aussi à ne pas l'être. Le merveilleux est que la mécanique, ainsi discrètement gauchie, fonctionne aussi bien, pourrait-on dire, que si elle ne l'était pas. Peut-être même, certains rires qui secouent, aux « grands » moments, les spectateurs, ne sont-ils que l'envers d'une émotion véritable ? C'est en tout cas une réussite parfaite dont tous les artisans (comédiens, décorateurs et costumiers) sont également à admirer.

Et qu'on le veuille ou non, il faut

Sophie Barjac (à gauche) et Monique Brun dans « Les deux orphelines »



bien aussi reconnaître qu'en ce temps les auteurs connaissaient sur le bout du doigt leur métier et que leur veine « populaire » savait s'en prendre, et pas si inefficacement que cela, aux grands vilains de ce monde et soufflait un authentique vent de révolte contre l'arbitraire et contre l'injustice.

P.-B. M.

## ROMAN

### les anti-héros d'Eric Ambler

Dans *Les trafiquants d'armes*, dont nous avons déjà rendu compte ici, Eric Ambler démontrait (et démontrait) avec sa virtuosité habituelle les manipulations qui font, d'être parfaitement innocents, d'involontaires complices d'espions. On ne manquera pas d'être fasciné par la naïveté extrême de cet ingénieur anglais, victime de deux services secrets rivaux, le réseau turc et le réseau allemand.

C'est dans la mesure où il se démarque totalement du « héros » à la James Bond, c'est parce qu'il a peur,

qu'il souffre du mal de mer, qu'il ignore tout du maniement d'une arme, qu'il n'a pas réellement envie d'une aventure avec la belle Josette, que Graham, par identification et non par opposition, nous touche. Comme nous, il est perturbé, indécis et vulnérable. Mais c'est à la fois sa faiblesse et son arme. Ne calculant pas selon une démarche classique en matière d'espionnage, agissant de façon déroutante pour ces maîtres tueurs, cet homme terrorisé mais toujours digne déconcerte ses adversaires...

Avec *La croisière de l'angoisse*, qui parut initialement en 1937 et que nous découvrons aujourd'hui (Les Humanoïdes associés, 320 p., 38 F), Ambler poursuit sa révolution dans le roman d'action dont il est le maître incontesté, qui inspira par exemple *Un espion qui vous veut du bien* d'Anthony Burgess. A l'inverse du « super-espion », dont on sait au départ qu'il est invulnérable puisque la « série » d'ouvrages où il paraît dépend de sa survie, les personnages mis en scène par Ambler, eux, sont mortels comme nous, dépassés par les événements comme nous pouvons l'être et ayant néanmoins la capacité de faire face à l'imprévu.

Ils nous ressemblent surtout parce qu'ils n'ignorent pas ce qu'ils risquent et savent, comme nous, que rien, jamais, n'atteint la perfection... Si ce

n'est, peut-être, le talent d'Eric Ambler dont voici le sixième roman réédité.

P. F.

## DISQUES

### deux grands opéras

Quand il compose *Nabucco*, Verdi a vingt-neuf ans. « *Ma carrière commença véritablement avec cet opéra* », déclara-t-il beaucoup plus tard. Et c'est vrai que cette œuvre biblique souleva un véritable triomphe dans l'Europe entière. Elle est encore traversée d'un souffle puissant et d'une exubérance, d'une sorte de gaieté, de trépidation joyeuse qui éclatent même aux moments les plus tragiques. Oui, c'est la jeunesse de Verdi...

Dans l'enregistrement qui vient d'être fait sous la direction de Riccardo Muti (VSM 2C.167.03294/6), Matteo Manugurra (*Nabucco*), derrière sa parade royale révèle cette secrète faiblesse qui trahit la blessure. En face de lui, Renata Scotto (*Abigail*) ressuscite la présence dramatique de la Callas : une grande interprète. Mais à tous, peut-être, on peut préférer la beauté unique du timbre noir de Nicolai Ghiaurov dans *Zacharie*.

Riccardo Muti, dont c'est le quatrième enregistrement de Verdi, dirige superbement, dans un rapport d'équilibre parfait entre chœur (très important ici) et voix solistes, cette grande interprétation.

La lecture du *Fidelio* enregistré sous la direction de Leonard Bernstein (DG 3LP.2709.082) révèle un nouveau visage de l'œuvre de Beethoven, plus dramatique, plus « moderne », plus rapide aussi grâce à la suppression des longs dialogues parlés.

On est convié à un grand spectacle sonore. Quelques faiblesses dans les voix, celle de René Kollo dans *Florestan*... Mais Gundula Janowitz est adorable dans *Léonore* et, surtout, l'Orchestre de Vienne est éblouissant. Enfin, la technique d'enregistrement semble dépasser tout ce qu'on a pu admirer jusqu'ici.

G. R.

# l'Europe : langues modernes

Depuis bien plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui parlent, le problème de l'enseignement des langues ne saurait être considéré comme proprement actuel ou spécifiquement européen.

Pourtant, au moment où s'officialise une certaine Europe, en une période aussi où la didactique des langues connaît partout une crise profonde, il est clair que l'état de cet enseignement n'est pas indifférent aux enjeux multiples qui se nouent autour de nous et par nous en des bancos incertains. Chacun doit, c'est le lieu de le dire, mettre son mot.

L'HEURE n'est sans doute plus au volapük ni à l'enfermement de chacun dans sa propre langue. Mais, à l'inverse, il faut bien, à la fois, développer les communications si l'on veut réellement circuler, et se réenraciner dans les terres langagières qui nous ont nourris, contribuent à construire notre identité, et peuvent seules nous aider à ne pas être dévorés par les empires. Savoir parler la langue de l'autre n'est pas oublier la sienne, ce serait même plutôt l'inverse. Reste que, pour beaucoup, cette idée fausse « campe jusque dans les têtes ».

C'est que les langues sont des pouvoirs, des biens individuels et des pratiques sociales, des sources culturelles et des moyens d'échange. Les mots sont des choses, dire c'est faire, même si les uns servent souvent à masquer les autres et si, parfois, dire dispense de faire. Quels buts assigner à un enseignement utile des langues étrangères, quels chemins proposer pour y parvenir, quels contre-feux allumer sous ces fumées ?

Beaucoup ne se trompent heureusement plus sur la partie qui est ainsi entamée. Quelques indices remarquables se repèrent ça et là : le Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée en 1978 à Montréal réunit trois mille partici-

pants, celui de Lucerne (Association internationale des professeurs de langues), celui de Bruxelles (Fédération internationale des professeurs de français), celui de Venise, tous la même année, approchent, atteignent, ou dépassent le millier de personnes. Les soucis ne sont donc pas de simple rhétorique.

## une évolution bloquée

Dans les années cinquante et soixante, une double transformation fondamentale, véritable séisme, a touché l'enseignement des langues : l'audiovisuel et la linguistique, joignant souvent leurs efforts, furent les deux sources de ce bouleversement. La linguistique, parvenue à un relatif degré de maturité scientifique, mit en évidence l'idée qu'une langue est d'abord une réalité orale, parlée, et, qu'en outre, elle est un système cohérent de communication qui fonctionne selon certaines lois précises et repérables.

L'audiovisuel mit un caparaçon technologique à ce nouveau cheval. L'introduction du magnétophone et du disque, bref de la parole humaine en

boîte, concrétisa les dimensions orales de la langue et permit de les pénétrer dans la classe même, c'est-à-dire dans la pratique des enseignants et des élèves. Il ne s'agissait plus seulement alors d'apprendre Goethe ou Shakespeare, mais d'écouter de l'anglais et de l'allemand et de les prononcer concrètement. Le coup fut rude pour les tenants de la tradition, qui évitaient qu'on parle la langue enseignée « de peur de ne pouvoir la parler comme on devrait l'écrire » (Pierre Bourdieu).

Un grand espoir est né ainsi, et nul ne peut nier que les pratiques pédagogiques et leur utilité communicative en ont été nettement améliorées. Mais, bien sûr, il n'y a là aucune panacée : des difficultés existent (le passage à l'écrit, la rigidité des méthodes proposées, etc.). Il n'en faut pas plus pour que les émigrés de Coblenze redressent la tête et mettent en accusation les méthodes audiovisuelles elles-mêmes au nom d'un retour au passé. Là n'est plus la question : un saut qualitatif a été franchi, l'oral est une priorité (et non pas une monarchie, ni, comme jadis, un non-être). Le problème consiste donc à opérer une nouvelle transformation méthodologique sur la base de cette conquête. C'est à quoi s'emploient, en beaucoup de lieux divers, surtout européens, bon nombre d'enseignants et de chercheurs.

## une initiative du Conseil de l'Europe

Elle se situe précisément dans cette perspective, visant d'une part le développement chez l'élève d'une authentique compétence de communication (objectif essentiel) et un enseignement centré sur celui qui apprend (et non plus sur celui qui enseigne ou sur la matière à apprendre). Une



# nes et anciens parapets

langue sert à communiquer, et chaque locuteur l'utilise en fonction des lieux, des moments, des circonstances, des statuts et des rôles, bref de tout ce qui constitue, dans la vie réelle, la pratique quotidienne de la communication orale ou écrite.

Un groupe d'experts, de divers pays du Conseil de l'Europe et sous les auspices de celui-ci, ont mis ainsi en chantier, depuis 1971, un certain nombre d'outils linguistiques et pédagogiques s'inscrivant dans cette ligne. L'idée centrale a été de constituer, pour chaque langue, un niveau-seuil, objectif minimal d'apprentissage pour une communication banale ; deux ont déjà été publiés : *The threshold-level*, pour l'anglais, et *Un niveau-seuil* pour le français. Trois sont sur le point de l'être, en allemand, espagnol, italien.

En un premier temps, la population visée était celle des adultes. C'est en effet une caractéristique essentielle de l'enseignement des langues, qu'il draine un public adulte considérable, ce qui, à soi seul, constitue une interrogation sérieuse sur l'action de l'école elle-même. Dans l'urgence, il était inévitable que ce public-là soit privilégié.

Mais, désormais, la méthodologie se trouve en train d'être adaptée à des contextes scolaires, moyennant d'importantes modifications dues aux traits essentiels (psychologiques, sociologiques, et, surtout, institutionnels) qui distinguent les deux publics. Une adaptation de *The threshold-level* est déjà publiée ; celle de *Un niveau-seuil* va l'être dans les prochaines semaines. Par-delà les différences enfants/adultes, la perspective majeure reste la même : centration sur l'élève, prise en compte des besoins, capacité de communication.

La notion de besoins langagiers est à cet égard décisive : l'apprenant veut ou doit savoir faire quoi avec la langue qu'on lui enseigne ? Quels sont les actes de parole qu'il aura à accom-

plir, compte tenu de ce qu'il souhaite (ou est obligé de) faire avec la langue ? C'est bien là l'essentiel en effet : apprendre ce qui est nécessaire à la communication et, comme on sait, cela n'exclut nullement la grammaire, par exemple ; au contraire elle est devenue indispensable mais *fonctionnelle*, c'est-à-dire liée à une utilisation langagière réelle.

Bien entendu, tout ne va pas de soi cependant. Par exemple, qui va décider de ce que sont les besoins véritables de celui qui apprend ? Si c'est son employeur, la communication risque d'être réduite à des nécessités strictement professionnelles ; si c'est l'enseignant, il est à craindre qu'on ne retombe dans l'ancien système de la parole du maître ; si c'est l'apprenant lui-même enfin, les besoins pourraient être confondus avec les attentes, les désirs, etc., et nul n'ignore que le désir de communiquer (par exemple) ne garantit pas la communication.

Et puis, les besoins changent, au cours même de l'apprentissage, nous le constatons tous par expérience. Ce sont là difficultés importantes, mais qui sont techniques plutôt que principielles : la perspective semble bien être en effet de moduler l'enseignement en fonction de ce que sont, à chaque moment, ces besoins langagiers objectifs et ressentis. Le retentissement, imprévisible par son ampleur, des travaux du Conseil de l'Europe, témoigne que, au-delà des critiques et des réticences normales, saines et souhaitables, un accord important existe sur la direction choisie.

## une urgence :

### la situation des migrants

Les interrogations fondamentales qui traversent aujourd'hui l'enseigne-

ment des langues, dans le contexte européen, ne s'incarnent nulle part de façon plus cruciale que dans le domaine des migrations. Tous les pays d'Europe en sont affectés, qu'ils soient plutôt « receveurs » de migrants ou plutôt « envoyeurs ». L'enjeu véritable de la pédagogie est visible ici à l'état dénudé, et seul un aveugle volontaire pourrait ne pas le voir.

Quelques chiffres, rares mais éloquentes, pour fixer les idées. Il y a environ quatre millions de migrants en France et 850 000 élèves étrangers dans la scolarité obligatoire (la grande majorité d'entre eux à l'école primaire). Plusieurs nationalités sont représentées dans des proportions très notables : Portugais, Espagnols, Turcs, Tunisiens, Algériens, Marocains, Yougoslaves, Italiens et, plus récemment, Cambodgiens et Vietnamiens.

Les migrants sont dans une situation d'oppression et de misère que chacun connaît. Déracinés et coincés (car, s'ils sont ici dans le malheur, ils ont quitté leur pays pour fuir un malheur plus grand encore). Apprendre la langue du pays d'accueil ne résoudra évidemment pas tous leurs problèmes, ni même sans doute les principaux : il est incontestable cependant que cela leur sera utile, tant sur le plan professionnel que pour leur insertion sociale meilleure. Il faut donc, en priorité, inscrire l'enseignement de la langue étrangère dans cette perspective.

Plus clairement encore, s'il en est besoin, se dessine la situation des enfants : ils sont soumis à l'obligation scolaire française. Il s'agit donc pour eux d'une urgence triple : il leur faut pratiquer le français langue de communication quotidienne, le français des cours de français, et aussi le français en lequel sont enseignées toutes les autres disciplines scolaires. Un effort énorme est à faire en ce

domaine, malgré de notables progrès dans les années récentes.

Les grandes organisations européennes ne sont pas restées à l'écart de cette préoccupation. Le Conseil de l'Europe et les Communautés européennes ont inscrit, officiellement, parmi leurs priorités « politiques », le problème des migrants, notamment sous l'angle essentiel, en effet, de la préservation des langues et cultures d'origine à l'intérieur même des pays d'accueil. Les Communautés européennes ont d'ailleurs lancé, sur trois

ans, une vaste expérimentation dans plusieurs pays concernant l'enseignement aux enfants migrants de leur langue d'origine, par un enseignant de même nationalité qu'eux.

Chaque année, les participants à ces expériences dans les divers pays concernés se rencontrent pour échanger leurs pratiques, leurs conclusions, leurs incertitudes : à Hasselt (Belgique), puis à Paris (en octobre 1978) puis, bientôt, à Leyden (Hollande), puis en Grande-Bretagne. Là aussi, et même si des rencontres ne font

pas le printemps, un indice de coordination, donc de souci commun, est manifeste et symptomatique.

C'est l'espoir en particulier de voir s'incarner dans l'enseignement des langues la perspective interculturelle, dont les pays d'origine demandent depuis longtemps l'instauration. L'interculturalisme paraît bien constituer, en effet, cet esprit d'ouverture, de partage, d'acceptation de l'autre comme à la fois identique et différent (c'est-à-dire comme autre, c'est-à-dire comme semblable), qui devrait être l'essentiel, en terme de communication, d'une didactique des langues fonctionnelle et culturelle.

Par cette voie, pourraient se mettre en place les conditions éducatives d'une insertion des migrants dans le pays d'accueil : insertion n'est ni assimilation (ou intégration), ni marginalisation. Elle donne la pleine initiative au partenaire en lui conférant les moyens (éducatifs) d'opérer le choix qui lui convient (y compris, bien entendu, celui de rentrer dans son pays, s'il le juge bon). Une fois ce pas franchi, resteront à résoudre toutes les autres difficultés, qui ne sont pas d'ordre pédagogique et sur lesquelles il faut lutter d'abord. Prenons-en conscience cependant et répétons-le : une étape importante serait ainsi accomplie, et seuls la considèrent comme négligeable ceux qui précisément n'ont pas ce problème.

## les spécialistes et le ministre

Première constatation des participants venus de vingt-quatre pays au colloque « Langues et coopération européenne » organisé à Strasbourg par le CIREEL : l'abandon de l'étude d'une seconde langue dans le premier cycle ainsi que la fixation d'un seuil de quinze élèves pour l'enseignement d'une langue « mineure » risquent d'aboutir au renforcement des langues fortes, c'est-à-dire à accentuer la prééminence de l'anglais — situation qui risquerait, ont estimé plusieurs spécialistes, d'être lourde de conséquences. Voyant les Français choisir de plus en plus l'anglais comme langue de communication internationale, d'autres pays, comme l'Allemagne, pourraient être tentés de faire de même. L'enseignement du français en Allemagne, déjà en régression, s'effondrerait complètement ; l'époque ne serait plus loin, alors, où Français et Allemands communiqueraient en anglais.

Or, le refus d'une langue-étalon a fait l'unanimité à ce colloque. Les raisons de ce refus viennent du côté de la géo-politique : « L'Europe n'a de sens, et de chance de mobiliser ses peuples, que si elle offre une troisième voie politique, économique et culturelle, distincte et différente par sa nature des voies américaine et soviétique. » D'où cette constatation tirée des conclusions du colloque : « Seulement l'enseignement d'une deuxième et même d'une troisième langue vivante peut réaliser le passage d'une société unilingue à une société plurilingue et permettre en même temps l'identification de l'individu à cette société, qui est celle de l'Europe occidentale. » Que penser, en regard d'une telle affirmation, des propositions de Jacques Pelletier allant dans le sens d'une suppression de la troisième langue et d'un report, en classe de seconde, de la deuxième ?

Sur les moyens de l'enseignement des langues, Jacques Pelletier et les spécialistes européens ne sont pas davantage d'accord : « L'âge de neuf ans est particulièrement indiqué au démarrage d'une première langue étrangère et permet d'adjoindre relativement tôt une seconde langue vivante », dit le Luxembourgeois Jean-Pierre Oestreicher, qui présidait les travaux du colloque ; quant à la manière d'enseigner, « les professeurs de langues devraient avoir la possibilité, et même l'obligation, d'effectuer au moins un semestre de leur formation initiale dans le pays dont ils enseignent la langue ».

A Jacques Pelletier, qui souhaite « rapprocher l'enseignement des langues de la vie économique », il est par ailleurs répondu qu'il est « nécessaire de mettre une sourdine à un enseignement par trop utilitariste ». Privilégier la seule pratique au détriment de la connaissance de la réalité sociale et de la civilisation du peuple dont on étudie la langue conduirait à produire des « analphabètes de la langue étrangère ».

A bien chercher, on ne trouve finalement qu'un seul point d'accord entre le ministre et les spécialistes européens : c'est le constat d'échec de la politique de diversification des langues. A partir de là, force est bien de constater, avec les participants du colloque, que les propositions de Jacques Pelletier ne vont pas dans le sens d'une telle diversification.

Jean-Jacques Schaeffel

## au rendez-vous de l'actualité

L'ensemble de ces questions ont été débattues dans un colloque, organisé à Strasbourg, à l'intérieur des locaux du Conseil de l'Europe, du 17 au 20 avril, à l'initiative du CIREEL (Centre d'information et de recherche pour l'enseignement et l'emploi des langues) sous l'impulsion de son dynamique et chaleureux secrétaire général, Jean-Pierre van Deth, sur le thème global « Langues et coopération européenne ». Le moment était bien choisi et le sujet significatif. Les débats variés indiquèrent suffisamment les

préoccupations des participants.

Que le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education ait choisi l'ouverture de cette rencontre pour annoncer une transformation profonde de la politique d'enseignement des langues, a donné un écho particulier au colloque. Sans doute, pour les organisateurs, est-ce un « scoop » imprévu, mais, par ailleurs, les inquiétudes multiples soulevées par cette prise de position ne constituent pas nécessairement une image de marque optimale. Il est clair, en effet, que ce brusque redéploiement pédagogique est lourd de conséquences et suscite de très légitimes soucis.

Si l'on remarque qu'au même moment est en gestation une nouvelle réglementation, fortement restrictive concernant l'entrée, le séjour et la circulation des étrangers en France, on ne peut manquer de penser qu'un tel faisceau d'intentions et de décisions est de nature à affecter gravement une politique linguistique véritablement ouverte et coopérative. Les considérations méthodologiques passent alors au second plan, et le phénomène marque bien à quel point le problème de l'enseignement des langues, en ses dimensions majeures, ne saurait se définir en termes strictement didactiques, linguistiques ou pédagogiques.

Le meilleur et le pire se côtoient donc pour l'instant. Des initiatives nombreuses, positives, réellement guidées par le souci de la coopération et de l'échange, comme celles du CIREEL, coexistent avec d'autres qui se caractérisent plutôt par le repliement et la fermeture. Quel meilleur signe que l'enjeu est vraiment important ? Les semaines et les mois qui viennent seront certainement décisifs : nous sommes à un tournant. En prendre conscience est une chose indispensable mais insuffisante. Des propositions doivent être faites rapidement devant cette nouvelle donne. Les usagers (nous tous) se trouvent confrontés à une situation d'urgence. C'est à eux, donc, qu'il appartient de faire entendre leur voix. Affirmer ce que nous voulons en ce domaine, c'est aussi, sachons-le, choisir l'ave-

nir que nous cherchons à construire.

## le fond du problème

Même si, par hypothèse, les questions méthodologiques et proprement didactiques se trouvaient résolues au mieux (et les progrès ont été en effet, dans ce domaine, très sensibles comme on l'aperçoit à travers notre bref panorama), resteraient béantes les interrogations majeures, qui pèsent très lourdement sur l'enseignement des langues et limitent considérablement la portée des améliorations techniques qu'on peut lui apporter.

Le premier problème est évidemment celui de l'omnipotence de l'anglais. Partout, l'anglais est première langue étrangère, laissant loin derrière elle toutes les autres. Les statistiques les plus récentes (fin 1978) en France sont éloquentes : plus de 80 % de nos élèves de l'enseignement secondaire font de l'anglais. On a l'impression, à la lettre, que tout le monde apprend ou pratique l'anglais. Ce n'est pas d'hier, quoi qu'en disent les esprits rapides. Rappelez-vous vos lectures d'enfance (renouvelées à l'âge mûr) : le professeur Aronnax, jeté à bord du *Nautilus* et placé devant un capitaine Nemo silencieux, lui parle en anglais, parce que, dit-il « celle langue, qui est à peu près universelle », permettra la compréhension.

C'était il y a plus d'un siècle. Il est vrai qu'aujourd'hui le phénomène s'est beaucoup amplifié, par un effet de la puissance américaine. Si le « village planétaire », que nous annonce Mac Luhan, a une réalité empirique quelconque, c'est de parler américain, comme son inventeur lui-même. L'omniprésence scolaire de l'anglais, c'est aussi celle de la chanson, du cinéma, de l'informatique, etc., bref de l'américan way of life en général. Le problème ainsi posé est pédagogiquement d'une extrême gravité car il se libelle en termes de dilemme : si l'anglais est la langue la plus parlée dans le monde, il faut que chacun puisse l'apprendre puisqu'elle est requise

pour l'obtention de nombreux emplois. Son ignorance constitue une pénalisation réelle. Mais, complémentairement, l'enseigner en priorité contribue à la renforcer encore au détriment des autres langues et au bénéfice de l'américanisation.

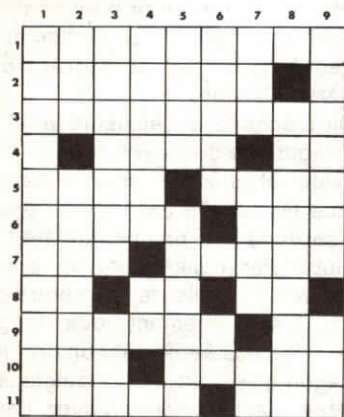
On touche là le deuxième volet des interrogations décisives : pour chaque individu et chaque communauté, la langue maternelle est un bien propre, un héritage et un patrimoine, une identité. Par conséquent un pouvoir (et souvent, d'ailleurs, un contre-pouvoir). L'enseignement des langues n'est donc pas seulement un problème pédagogique : voyez la Belgique, le Québec, la Louisiane. Voyez l'arabisation de l'enseignement au Maghreb ; voyez les luttes partout, pour la défense, la promotion et le développement des langues régionales : breton, occitan, basque, alsacien, etc.

Voyez aussi les revendications en faveur du créole dans les départements et territoires d'Outre-Mer. Toutes ces attitudes, quotidiennement constatables et présentes dans les journaux (indice significatif), vont dans le même sens : celui d'une autonomie de l'individu et de ses groupes d'appartenance, celui de l'opposition à la normalisation langagière sous la bannière de grands empires centralisés, que leur lieu soit à Washington ou à Paris. L'hégémonie linguistique est désormais partout vécue comme la marque de l'hégémonie tout court.

C'est là qu'est, à nos yeux, le fond du problème. L'enseignement des langues en est traversé de part en part. Il est sans doute regrettable que, pour l'instant, la formation des professeurs prenne encore insuffisamment en compte cette dimension essentielle. Pour n'être presque jamais dite, celle-ci n'en est pas moins constamment présente. Le babélisme et un monolinguisme universel nous menacent également. Se garder, à droite et à gauche, n'est, dans cette affaire, pas plus facile que dans les autres : il n'empêche, notre responsabilité, collective et personnelle, s'y trouve inscrite et doit être assumée.

Louis Porcher

**problème 318**



**Horizontalement.** 1 - Se met facilement à table lorsqu'il est fait. 2 - Homme assez riche pour entretenir tout le monde. 3 - Il diffuse ses propos à la manière des canards. 4 - A des quais sur l'Oka - Bureau de renseignements. 5 - Laitue marinée - Affectée. 6 - Frétilantes - Bel oiseau pour un sourd. 7 - Celui qui reçoit ses pruneaux ne la trouve pas spirituelle - Morceau d'orgue. 8 - Types de pipeurs au milieu du tripot. 9 - Possessif - Virtuose du « piano » au pays de la samba. 10 - Organe de chanteur parfois branché sur le charme - Bronze la peau ou la fait vibrer. 11 - Braise recherchée par une Suédoise allumeuse - Où l'hôtesse invite parfois ses convives à tirer la langue. 11 - Barbu admiré par les ras - Vue sur l'Orient.

**Verticalement.** 1 - Emploi du temps assez embarrassant pour un âne. 2 - Orateur coloré, mais amphigourique - Le plus brillant des vers agrestes. 3 - Région polonaise - Le dromadaire y roule sa bosse. 4 - Passée par la filière - Note. 5 - Combine - Où le coup de fusil est à la portée de toutes les bourses. 6 - Plus courante à Asti qu'au Saint Siège - Une grecque ou deux romains. 7 - Douze révolutions pour la républicaine - Apparence pour Schopenhauer - Négation. 8 - Se dit des fruits lorsqu'ils sont trop durs. 9 - Agent d'amendement - Il a guidé la main du Guide.

**solution du problème 317**

**Horizontalement.** 1 - Filets - Bf. 2 - Amétopie. 3 - Ume - Irise. 4 - Ta - Actes. 5 - Ecu-moires. 6 - Uu - Blère. 7 - Il - lo - Est. 8 - Lettres. 9 - Evier - Or. 10 - Eo - Iole. 11 - Cornières.

**Verticalement.** 1 - Fauteuil - Oc. 2 - Immaculée. 3 - Lée - Tver. 4 - Et - Ambition. 5 - Tricolore. 6 - Sortie - Erié. 7 - Pierres - Or. 8 - Bissées - Olé. 9 - Fée - Tares.

**à la table**

**Le secours du squeeze.** Après l'ouverture de Nord de 1 ♣ et le jump de Sud à 2 ♠, Sud a le temps de faire deux fois le Blackwood pour connaître deux As et deux Rois en Nord et conclure avec une bonne chance par un grand chelem à ♠. Ouest entame de la ♥ D.

♠ A975  
♥ AR10  
♦ 102  
♣ R753

♠ 2  
♥ DV9832  
♦ R8764  
♣ 10

♠ D  
♥ 7654  
♦ V953  
♣ DV96

♥ —  
♦ AD  
♣ A842

Sud constate qu'il gagne sans mal si les ♣ sont 3-2, soit avec une probabilité de 68 %, et s'engage imprudemment dans cette voie, comptant sur l'impatte à ♦ si elle se révèle mauvaise, c'est-à-dire si les ♣ sont 4-1 ou 5-0 ce qui représente tout de même 32 % de probabilité.

Après avoir joué ♥ AR pour défausser deux ♣, Sud joue donc ♣ A, ♣ 2 pour le Roi pour s'apercevoir que Est en avait quatre au départ. Il n'a plus alors qu'une ressource, celle de faire l'impatte au ♦ R (50 % de chances. Il y avait mieux).

La place du petit mariage à ♥ indiquée par l'entame aurait dû aiguiller Sud vers la possibilité d'un squeeze dans le cas où les ♣ ne seraient pas partagés. La présence de deux menaces au mort (♥ 10 et longueur à ♣) et celle de ♦ AD un Sud interdisait en effet aux adversaires de se garder partout et, en ne touchant pas aux ♣, Sud pouvait espérer parvenir à un double squeeze en parvenant in fine à la position ci-contre à cinq cartes où il jouait son dernier atout.

• Si Ouest ne gardait pas à ♣, il était squeezez par le jeu de ♣ AR et ne pouvait garder qu'un ♦. Le mort défaussant ♣, Est faisait de même et gardait deux ♦. Sud faisait alors l'impatte au ♦ R avec 66 % de chances, après avoir tiré ♣ AR. Cela n'était pas le cas dans la donne proposée mais c'était la meilleure façon de jouer. Remarquons aussi que si Est faisait la faute de garder ses trois ♣ parce que n'ayant rien à ♦, Sud gagnait en connaissant un seul ♦ chez chacun.

• Si le garde à ♣ était en Ouest, il lui fallait garder trois ♣ et le ♥ V, donc donner le seul ♦ lui restant et Sud lisait comme dans un livre le ♦ R en Est. Une impasse dont la sécurité était totale.

• Si le garde à ♣ était en Ouest, il lui fallait garder trois ♣ et le ♥ V, donc donner le seul ♦ lui restant et Sud lisait comme dans un livre le ♦ R en Est. Une impasse dont la sécurité était totale.

**solution du problème 84**

♠ D4  
♥ A864  
♦ A7543  
♣ 53

♠ AV3  
♥ 543  
♦ RD98  
♣ AR4

Après les enchères Sud : 1 SA, Ouest : 3 ♥. Nord : 3 SA, Ouest entame le ♥ R que Sud laisse passer, Est dominant le 9. Retour de la ♥ D. Comment Sud continue-t-il, au mieux.

**Réponse.** Sud laisse passer le ♥ D pour le meilleur retour de Ouest du ♥ V qui détruit la rentrée du mort. Sud prend et donne le dernier ♥ du mort en défaussant le ♦ 8.

**Justifications.** Sud peut être tenté de prendre tout de suite à ♥ en espérant réaliser 1 ♥, 5 ♦, 2 ♣ et 1 ♠ pour peu que les ♦ soient partagés. Il doit cependant prendre garde que si la répartition 2-2 ne présente pas de difficulté (probabilité 50 %), il n'en est pas de même pour la répartition 3-1. Si, dans ce cas, la tierce majeure à ♦ permet de n'en perdre aucun, un autre problème se présente, celui de l'embouteillage de la couleur avec le dernier ♦ de Sud et la disparition de la rentrée au mort. Cette répartition n'est pas négligeable (40 %) et surtout la solution de gain existe comme il a été dit ci-dessus. Voici un exemple de mains complètes.

♠ D4  
♥ A862  
♦ A7543  
♣ 53

♠ R876  
♥ RDV107  
♦ 2  
♣ V102

♠ 10952  
♥ 9  
♦ V106  
♣ D

♠ AV3  
♥ 543  
♦ RD98  
♣ AR4

La technique décrite ne gagne que dans 90 % des cas. Dans les 10 % restant (répartition des ♦ 4-0), aucune solution gagnante n'existe, pas même celle de faire et de réussir l'impatte au ♠ R, puisque, ayant déjà donné quatre levées à ♥, Sud ne peut se permettre de donner un ♦.

**problème-concours 88**

N ♠ AV6  
♥ D1073  
♦ AV3  
♣ 1097

S ♠ D743  
♥ AV4  
♦ R1092  
♣ AV

Après les enchères Sud : 1 ♦ — Nord : 1 ♥ — Sud : 1 SA — Nord : 3 SA, Ouest entame le ♠ 10. Quel est le plan de jeu de Sud ?

Envoi des solutions à Pierre Tessereau  
6, rue Chevalier-de-la-Barre, 75018 Paris  
Date limite : 25 mai 1979

# échanges et recherches

## location (offres)

- Nice, 2 p. tt cft, sol. balc., 4 pers., juil. Ecr. Benoist R., Soings-en-Sologne, 41230 Mur-de-Sol. Tél. (54) 83-81-99.
- 05-Orcières, appt 3-4 pers., juil., août, sept., quinz. ou ms. Decarli, 7, cité Bonne, 05000 Gap. Tél. (92) 51-07-70 soir préf.
- 14-Asnelles, pav. 4 pers., calme, jard., cft, gar., 200 m mer, juil. Pagny. Tél. 93-12-62.
- Studio bd mer tt cft, juil., août. Sirieux, Nossivolo-les-Moulières, 83500 La Seyne-sur-Mer.
- 04-Praloup 1 600 m, studio 4 pers., calme, pisc., tennis, ttes pér. T. (21) 32-43-29.
- Esp.-Faro/Cullera, bd mer, 4 p., 6 pers., tt cft, août. Tél. 33-97-92 Antibes.
- 22-Bretagne-presqu'île, villa F4 tt cft, jard., gar., ch. cent., 7 pers., juil., sept., ms, quinz., donner détails âge et sexe enf. Droupeet, av. Plantiers, 04200 Sisteron.
- Annecy 10 km lac, villa tt cft 4-5 pers., gd calme, août. Tél. (50) 46-72-40.
- 17-Ile Oléron, villa ss pins, gd séj., 3 ch., cuis., s.b., 200 m plage, août 2 500 F. Boyer, 4, rue Aguado, 76200 Dieppe.
- 04-Praloup, appt 4 p., tt cft, alt. 1 500 m, soleil, calme, terr., px avant., loisirs, promenades. Ecr. Stalberger, 68, rue Tolbiac, 75013 Paris.
- Auris-en-Oisans 1 600, duplex 4 p., vue mont., alpage, for., pisc., ten. Villard, 14, av. Europe, 38120 Saint-Egrève. T. (76) 75-21-68.
- Moraira (Alicante) appts 3 et 6 pers. ds villa, pin., proche mer, été 79. Louaisel, 35, rue Gambetta, 92800 Puteaux.
- 73-La Plagne 2 000 m, ski été, appt 4-5 pers., tt cft, 28/7 au 11/8. Ecr. Roussel, 40, rue d'Uxelles, 71100 Châlon-sur-Saône. Tél. (85) 48-70-45.
- 09-Lac Orgeix, mais. gd cft, séj., 6 ch., s. eau, 5 000 F/ms + fr. T. (61) 23-04-74.
- 65-Aragouet-Piau-Engaly 1 800 m, studio + ch. cabine tt cft, 6 pers., juil. Tél. (62) 590-03-11.
- 74-La Clusaz, studio 30 m<sup>2</sup>, cft, couple 2 enf., prox. pisc., été 79 ms ou quinz. Mme la Documentaliste, L.T.E., BP 322, 74008 Annecy.
- 25-Jougne 1 000 m, appt tt cft, cuis., séj., 2 ch. Ecr. Lanquetin, 25370 Jougne.
- Séjour éducatif en Angleterre pour élèves de 12-20 ans, printemps, été. Ttes informations à l'organisme : Mme Leighon, Mon Rêve, 2, Virginia Road, Whitstable. (Kent) England. Tél. (19) 44-22-72-74-523.

**NOUS EDITONS**  
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS  
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

## CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,20 F joints à la demande d'insertion.
- REPOSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBRE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

**IFEC** ENSEIGNEMENT PRIVÉ  
A DISTANCE (31<sup>e</sup> année)  
Documentation sur demande  
15700 PLEAUX Tél. (71) 40-43-17 (24 h/24)

• 17-Ile-de-Ré, appt tt cft, juil., août, sept., 100 m plage et comm., px h. sais. Ecr. Boissinot, 37, rue Brisson, 79000 Niort. Tél. (46) 24-16-05.

• Plage Midi, caravanes et bungalows. Boisset, village vacances, 34410 Sérignan.

• Tossa de Mar (Costa Brava) 100 km front., 200 m plage, coq. pet. log. 4 pers., cft. Blasco Marti, Layetana, 32 Barcelona 3.

• Coll. I. juil., août, appt confortable, mer, forêt, b. situé. Martignoli, La Couraie, 85550 Fréminette.

• Chamonix-Argentières, studio 2 pers., cft, pisc., chauff., belle vue, 1 000 F juil., août. Ecr. P.A. n° 724.

• 22-Plouha, 150 m mer, 3 p., juil. Ecr. Le Corre J., 75, rue Mansart, 22000 Saint-Brieuc.

• Savoie, alt. moy., encore quelques poss. d'appts meublés tt cft, juil. et sept. Tél. (79) 65-80-02. Ecr. P.A. n° 725.

• 83-Sanary, pr. Cap Nègre, 200 m mer, rés. nve, F2 juil., F3 août. Ecr. CLG, 36150 Vatan.

• 85-Château-d'Olonne, appt nf ind., 4 p., cft, jard., juin, juil., sept., 800 m plage. Ecr. Ardit, rue J.-Verne, 85100 Château-d'Olonne. Tél. (51) 32-40-31.

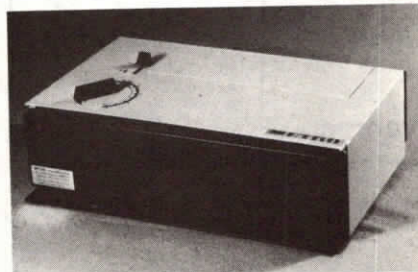
(Suite page 36.)

## METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2<sup>e</sup> - TÉL. 236.38.30 et 98.17

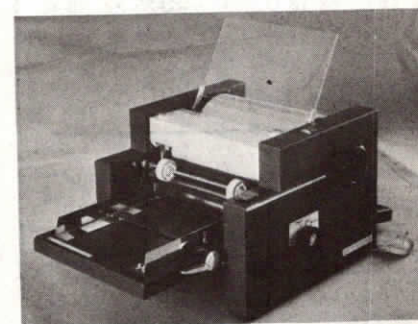
### THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



### DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électriques de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique par rouleaux, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format : 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 581 F H.T. FRANCO F.M.  
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

# échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

## location (offres)

- 73-Le Corbier 1550 m, studio 5 pers. 35 m<sup>2</sup> + loggia, été 1 100/quinz. Tél. 69-29-81 ap. 20 h.
- Font-Romeu, F2 gd st., 4 p., gar., pl. sud, 1/7 au 31/7 3 000 F. Garrigue, 24, rue Paul-Massot, 66000 Perpignan. (68) 34-56-15.
- Oisans, mais. 2 ch., séj., s. eau, cuis., poss. 6 pers., juil. Ecr. Thillet, 37, rue des Déportés, 38100 Grenoble.
- Villard-de-Lans, Vercors, appt tt cft, ttes pér. Mme Guillot P., Les Bains, 38250 Villard-de-Lans.
- Calella de la Costa (prov. de Barcelone) T3, ét. nf, bd mer. Rgts c/timb. à P. Soulié, rés. Alex. 1<sup>er</sup> D 15, rue Denfert-Rochereau, 82000 Montauban.
- Chamonix, studio tt cft. Ecr. Bourgeaux, Le Manet, 74130 Bonneville.

## échanges

- Ech. studio 4 pers. août Savoie 1 600 m, 15 j ou + c/studio 4 pers. à la mer, 15 j. Ecr. P.A. n° 722.
- 05-Merlette, ch. gd studio tt cft 6 pers. c/sim. 4 p. bd Océan ou Vosges 15 j. août. Ecr. Rayeur, 30130 Saint-Poulet-de-Caisson.
- Vacances en Angleterre. Echanger logements. Ecr. Euro Vacation Exchange, New Barn House, Toft Rd, Kingston, Cambs. G.-B.

## ventes

- Vds s. à m. style berbère, mbles massifs sculptés main, lustre ass., photo s/dem. Ecr. P.A. n° 723.
- Cse dépt, vds à Marignane bel appt F4, tél. + cave, px 16 U. (58) 74-63-36 ap. 18 h.

## hôtels - pensions

- Cannes pr. centre, Hôtel Esperanto\*\*, tt cft, park., TV ds ch., demi-pens. juil. et août 80/85 F ttc. T. (93) 39-13-88.

Voyages de fin d'études  
**NAOURS (Somme)**  
 entre Amiens et Doullens  
 GROTTES-REFUGES III<sup>e</sup> siècle  
 VIEUX METIERS - MOULINS A VENT  
 Parc de jeux - Buvette - Pique-nique  
 Prix scolaires  
 Renseignements  
 Grottes NAOURS, 80114 - Tél. (22) 93-71-78

## Bell Educational Trust Deux cours pour candidats préparant l'Agrégation et le C.A.P.E.S. d'anglais 1979

SAFFRON WALDEN INTERNATIONAL  
 COLLEGE ESSEX, ENGLAND

- 1<sup>er</sup> - 8 AVRIL : Les auteurs communs.
  - 8-15 AVRIL : L'option littéraire.
  - 15-22 AVRIL : Les auteurs communs (reprise du premier cours).
  - Inscription pour un ou deux cours. Cours entièrement donnés en anglais.
  - Travaux en petits groupes.
  - Travaux pratiques :  
 — Analyse de Textes.  
 — Stylistique de l'Anglais.  
 — Stylistique et Traduction.
  - Participation limitée à 30 par cours.
  - Logement sur place ou en famille.
- Prix pour cours, logement et repas inclus : 80 £ pour une semaine 155 £ pour deux semaines**

Pour information et demandes d'inscription, s'adresser à :

M. Robin LAIDLAW, M.A.,  
 Directeur d'études,  
 International College  
 South Road,

Saffron Walden, Essex, England  
 Saffron Walden est une charmante petite ville située à 25 km au sud de Cambridge.

La fondation Bell est un organisme à but non lucratif.



REFLEX 24 x 36      PROJECTEURS  
 APPAREILS 24 x 36      ACCESSOIRES  
 CAMERAS, Super 8 et 16      JUMELLES

TOUTES LES NOUVEAUTÉS - TOUTES LES MARQUES

### PRIX DE GROS

aux membres du Corps enseignant.

J. LOTZ spécialiste  
 12, rue Richer, PARIS-9<sup>e</sup>  
 REPRISES (Envoi province) CREDIT

## Soleil des PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES GRAND CALME - EXCURSIONS

1 200 m - PARC  
 axe S.N.C.F. et R.N. 20  
 cadre champêtre

carrefour touristique entre  
 Espagne, Andorre, Font-Romeu  
**HOTEL TRANSPYRENEEN\*\***

66000 ENVEIGT  
 Tél. (68) 04-81-05

Pension de 75 à 90 F/jour

demi-pension

Prix hors-saison

Dépliant

- Lullin, Hôtel de la Poste. Tél. 10, ski, repos, confort, prix 74-77 F net.

- HOTEL BON REPOS\*\* 25650 MONT-BENOIT, alt. 800, calme, jard., pêche, près Suisse, dép. 85 F net.

- LAC D'ANNECY, VAC. D'ETE, HOTEL ARCALOD, gd Parc, Doussard, 74210 Faverges, tél. (50) 44-30-22. PLAGE AMENAGEE A 1 KM 500. Px pens. à partir de 77 F, -août 79 à 82 F TTC, px spéc. gpes h. sais.

## centres de vacances

- 2 étud. médecine, déjà 3 ans CV ch. emp. agents service CV août. Ecr. Le Gouic Ch., Pt Appeville, 76650 Offranville. Tél. (35) 84-11-46.

- MER ET MONTAGNE, association affiliée à la Ligue de l'Ensgt) recrute directeur pr CV juil. et août : 29-Concarneau, 22-Plerin, 22-Rostrenen. Ecr. 16, rue Petit, 75019 Paris.

- Association recherche :  
 — Directeurs (trices) hab. 200 km Paris max. CV petits effectifs juillet ou août Suisse - Espagne,  
 — Responsables base de voile avec B.E.M.V. juillet ou août Espagne. Tél. : 500-13-41 - 500-51-28.

## stages

- STAGES : Dorure sur bois, sculpture ornementale, laque de Chine, laquage de sièges, meubles peints, vernis Martin, staff, statuaire, peinture à l'huile, aquarelle, modelage, moulage, dessin ; L'Ecole du Levant, 31540 Saint-Félix-Lauragais.

## divers

- Ch. ensgt ayant fam. Tunisie pouv. recev. retraitée déc. à mars. Ecr. P.A. n° 726.

- Enseignement à distance demande correspondants. Ecr. Ifec, 15700 Pléaux.

- Vds 600 F encyc. Portes de la Vie, exc. état, val. 1 100 F. Ecr. P.A. n° 727.

- Association 1901 ensgts médecins organise séj. 1 sem. 15 km Tanger hôtel 3\*\*\*, plage privée, pisc., tennis, équit., judo, karaté, Paris à Paris 2 250 F/sem. par pers. Ecr. AMI, 32, rue des Saules, 75884 Paris Cedex 18. Tél. 264-64-74.

- Directem. du producteur au consommateur CHAMPAGNE 1<sup>er</sup> CRU  
 Gaston BCEVER, 51150 TOURS-SUR-MARNE

- POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et genre de collègues, 21700 Nuits-Saint-Georges, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

**vient de paraître**



**20 THEMES CELEBRES**

transcrits pour la flûte à bec soprano

par  
**R.-M. JANZEN**

1 cahier 240 x 160, 36 pages ..... 19,80 F

LES ENSEIGNANTS, LES ELEVES le réclamaient : voici un recueil de vingt mélodies très connues transcrites pour la flûte à bec soprano, dans des tonalités tombant facilement sous les doigts. De Vivaldi (les Quatre Saisons) à Mendelssohn (Marche Nuptiale), de M.-A. Charpentier (Te deum, Indicatif de l'Eurovision) à Dvorak (Symphonie « du Nouveau Monde »), les thèmes sont donnés par ordre chronologique pour permettre, aussi, leur utilisation en marge du cours d'histoire de la musique.

A. LEDUC, 175, rue Saint-Honoré, 75040 PARIS Cedex 01  
260-65-26 - 260-48-61 - 260-62-47

pour apprendre ou perfectionner

**une langue étrangère**

rien ne remplace

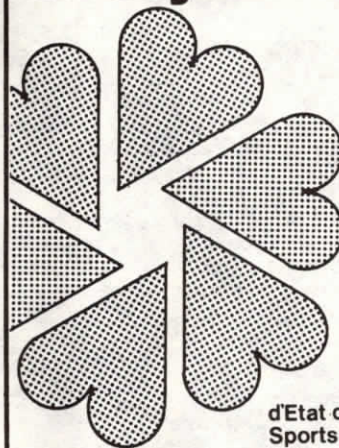
**un séjour à l'étranger**

angleterre • écosse  
allemagne • espagne  
irlande • usa • italie  
(à toute époque de l'année)

**avec le**

**CSLC**

clermont-ferrand



Centre de Séjours  
Linguistiques et Culturels  
Association de Professeurs  
agréée par le Secrétariat

d'Etat chargé de la Jeunesse et des  
Sports (63 124), et le Commissariat  
Général au Tourisme (74 066)



**CSLC A PARIS** Tél: 233-71-64

**A LYON** Tél (78) 42-53-67

**SIEGE SOCIAL 12 RUE GABRIEL PÉRI  
63 000 CLERMONT-FERRAND** Tél (73) 93-58-68+

Sans engagement de ma part, je désire votre documentation

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**

**FRANCE 90 F**

**ÉTRANGER 120 F**

**RÈGLEMENT**

Chèque bancaire  Mandat carte   
Chèque postal  Mandat lettre

Date ..... Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

DEPART. RESIDENCE \_\_\_\_\_

ZIPCODE

76 80

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

PAYS (si Etranger) \_\_\_\_\_

Envoi de la facture à NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

**A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement**

# poésie pour vivre...



en vente partout  
diffusion en librairie :  
Armand Colin

## Poesie 1

“la revue de poche de la poésie contemporaine”

**Sa vocation:** faire découvrir toutes les tendances de la poésie contemporaine et toutes les formes du langage poétique d'aujourd'hui.

### MAX POL FOUCHET

Aucune entreprise plus courageuse ne fut tentée en faveur de la poésie. Aucune ne répondait mieux à un profond besoin. Grâce à Poésie 1 nous avons le sentiment que la poésie vit et fait partie de notre vie. En face du monde moderne et de l'indifférence de la plupart c'était un défi. C'est maintenant une réussite.

**Son ambition:** apporter à la poésie le vaste public qui la recherche.

### PIERRE EMMANUEL

Poesie 1 : c'est la plus ouverte des revues de poésie, la seule attentive par définition à tout ce qui se passe dans l'ensemble du domaine de langue française. Les auteurs qu'elle présente y figurent avec un choix d'œuvres suffisant à donner d'eux une idée correspondant à l'essentiel de leur ambition.

**Ses réussites:** 10 ans d'existence, 63 numéros parus, plus de 2 millions d'exemplaires vendus. Ce qu'ils en pensent:

### (LE MONDE)

«Poésie 1... Peut-être le début de la poésie par tous et pour tous.»

## OFFREZ OU OFFREZ-VOUS UN ABONNEMENT A POÉSIE 1

..... Bulletin d'abonnement à retourner à ARMAND COLIN - Service abonnements à POESIE 1 - 103, bd St-Michel - 75005 Paris ..... ✂

NOM \_\_\_\_\_ PRENOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

Veillez m'abonner à Poésie 1 pour 1979. Je joins mon règlement de 80 F (120 F pour l'étranger) pour 10 numéros en 6 livraisons.  
par :  chèque bancaire  C.C.P. (Paris 21.335.25) à l'ordre de la Librairie ARMAND COLIN.

Les abonnements commencent du début de l'année et se renouvellent au début de l'année suivante.  
Quelle que soit la date de leur souscription, les nouveaux abonnés reçoivent l'intégralité des livraisons prévues au titre de l'année en cours.